

COLLECTION DE LA LIBRE PENSÉE:
UN SPIRITISME POUR LE XXI^E SIÈCLE

Série 2

Spiritisme et Humanisme

Jon Aizpúrua

Libro 10

COLLECTION DE LA LIBRE PENSÉE:
UN SPIRITISME POUR LE XXI^E SIÈCLE

Série 2

Spiritisme et Humanisme

Jon Aizpúrua

Traductrice: Tainá Camilo Rodrigues Chella

Série 2 - Livre 10

2026



Données de catalogage avant publication (CIP)
Angelica Ilacqua CRB-8/7057

Aizpúrua, Jon

Spiritisme et humanisme [livre électronique] / Jon Aizpúrua ; traduction de Tainá Camilo. -- [S.l.] : CPDoc ; CEPA, 2026.

2700 Kb ; PDF (Collection libre pensée: le spiritisme pour le XXI siècle ; Série 2 ; Livre 10 / organisé par Ademar Arthur Chioro dos Reis, Mauro de Mesquita Spínola, Ricardo de Morais Nunes)

ISBN 978-65-89240-46-4

1. Spiritism 2. Humanism I. Titre II. Reis, Ademar Arthur Chioro dos III. Spínola, Mauro de Mesquita IV. Nunes, Ricardo de Morais V. Chella, Tainá Camilo Rodrigues VI. Serie

26-0055

CDU 133.7

CDD 133.9

Organizadores de la Colección

Ademar Arthur Chioro dos Reis, Mauro de Mesquita Spínola
et Ricardo de Morais Nunes

Traductora

Tainá Camilo Rodrigues Chella

Revisión final

Ademar Arthur Chioro dos Reis

Diseño gráfico, portada y maquetación

Magda Zago

Les idées et thèses présentées dans ce livre sont de la responsabilité de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement la position institutionnelle de la CEPA ou du CPDoc.

PRÉSENTATION

«(...) la libre pensée élève la dignité de l'homme; elle fait de lui un être actif, intelligent, au lieu d'une machine à croire».

Allan Kardec (La Revue Spirite, février 1867)

L'Association Spirite Internationale (CEPA) et le Centre de Recherche et de Documentation Spirite (CPDoc) ont lancé en avril 2021 la **Collection Libre-Pensée: le spiritisme pour le XXI^e siècle**.

La première série de la collection avait pour objectif de présenter, de manière synthétique mais conceptuellement précise, les fondements théoriques du spiritisme dit laïc et libre-penseur, qui s'est développé dans plusieurs pays d'Amérique et d'Europe ces dernières années.

Publiée en quatre langues (portugais, espagnol, anglais et français), cette série vise à diffuser le spiritisme laïc et libre-penseur de manière large et accessible.

Cette approche représente un nouveau regard sur le spiritisme fondé par Allan Kardec en 1857 avec la publication de son ouvrage inaugural, *Le Livre des Esprits*, et son institutionnalisation et sa popularisation ultérieures dans différentes régions du monde. Au fur et à mesure de sa diffusion, le spiritisme a été influencé par les contextes historiques, culturels et religieux de chaque pays et de chaque époque.

Au Brésil, par exemple, le spiritisme a trouvé un environnement façonné par la tradition catholique, ce qui a conduit à son assimilation comme une religion chrétienne supplémentaire. Cela a compromis les principes de rationalité et de libre pensée initialement proposés par Kardec.

Ce processus syncrétique, également observé dans d'autres pays, a réduit le spiritisme à une « religion mineure », l'éloignant de sa vocation épistémologique et vidant son potentiel de contribution concernant la connaissance, en particulier dans les domaines de la science et de la philosophie.

Face à cela, les spirites réunis autour de la CEPA et du CPDoc ont proposé une relecture de la pensée spirite, dans le but de rétablir la proposition généreuse d'Allan Kardec: une philosophie spiritualiste, laïque, de libre-pensée, humaniste et progressiste, en phase avec les avancées de la connaissance, de l'éthique et de la spiritualité dans le monde contemporain.

La **Série 1** de la **Collection Libre-Pensée** a présenté au public quelques thèmes fondamentaux du spiritisme sous cette nouvelle perspective, dans le but d'éclairer tant le public spirite que les personnes intéressées par le sujet. Les huit volumes qui la composent ont été élaborés par des intellectuels issus des mouvements spirites d'Argentine, du Brésil, d'Espagne et du Venezuela, et sont disponibles gratuitement sur les sites web de la CEPA et du CPDoc. Les ouvrages suivent des critères de clarté, de concision et de précision, et traitent des thèmes suivants:

- Le spiritisme dans une perspective laïque de libre-pensée

Milton Rubens Medran Moreira (Brésil) et Salomão Jacob Benchaya (Brésil)

- L'immortalité de l'âme

David Santamaria (Espagne)

- **La médiumnité: échange entre deux mondes**
Yolanda Clavijo (Venezuela) et Ademar Arthur Chioro dos Reis (Brésil)
- **Réflexions sur l'idée de Dieu**
Ricardo de Moraes Nunes (Brésil) et Dante Lopez (Argentine)
- **Réincarnation: un paradigme existentiel révolutionnaire**
Mauro de Mesquita Spínola (Brésil)
- **L'évolution des esprits, de la matière et des mondes**
Gustavo Molfino (Argentine) et Reinaldo Di Lucia (Brésil)
- **Spiritisme, éthique et morale**
Jacira Jacinto da Silva (Brésil) et Milton Rubens Medran Moreira (Brésil)
- **Allan Kardec: le fondateur du spiritisme**
Wilson Garcia (Brésil) et Matheus Laureano (Brésil)

Selon José Herculano Pires, éminent philosophe spirite brésilien, le spiritisme reste encore «le grand inconnu». Des zones d'ombre persistent, occultant son éclat originel en tant que proposition philosophique novatrice, axée sur la raison et les faits à la lumière de la pensée moderne.

La **Série 1** contribue à une vision globale et non-hégémonique du spiritisme, en recherchant le dialogue et l'altérité face aux courants prédominants dans le mouvement spirite.

Aujourd'hui, la CEPA et le CPDoc présentent au public la **Série 2** de la collection, dont le thème central est «**Spiritisme et Société**». Cette nouvelle étape vise à poursuivre le projet éditorial couronné de succès, en abordant des questions contemporaines essentielles pour l'humanité.

Les livres de la **série 2** traitent des relations entre le spiritisme et des thèmes sensibles et actuels tels que la politique, l'humanisme, le travail, le racisme, la crise climatique, le développement durable, le fondamentalisme religieux, le genre, les sexualités, le rôle des femmes dans la société, l'idéologie et la communication de masse.

Les auteurs ont été invités à dialoguer avec l'œuvre de Kardec, en adoptant une approche laïque de libre-pensée, en prenant le contrepied du spiritisme religieux. Leurs contributions reflètent l'actualisation post-karcéciste et cherchent à appliquer la pensée spirite aux dilemmes et aux défis du XXI^e siècle, en tenant également compte de l'actualisation du langage et des concepts.

L'objectif est d'approfondir le processus initié avec la **Série 1** et de renforcer la consolidation d'un spiritisme laïc, progressiste et libre-penseur. Afin de garantir la diversité des idées, des nationalités et des genres, nous avons évité de solliciter les auteurs de la première série. Certaines œuvres ont été produites par des auteurs individuels, d'autres par des duos, des trios ou des équipes plus importantes.

Nous remercions les auteurs et les organisateurs qui ont généreusement cédé les droits d'auteur des œuvres à la CEPA et au CPDoc. Chaque livre a été guidé par un terme de référence visant à garantir l'unité thématique et éditoriale, tout en respectant la liberté d'expression des auteurs.

Les idées et thèses présentées relèvent de la responsabilité des auteurs et ne reflètent pas nécessairement la position institutionnelle de la CEPA et du CPDoc.

La **Série 2** est proposée comme matériel de référence et support pédagogique aux chercheurs, aux diffuseurs du spiritisme et aux organisateurs de cours, de conférences et de groupes d'étude. Tout comme la **Série 1**, cette nouvelle étape vise à encourager un débat sain et pluriel sur des thèmes pertinents pour le spiritisme.

La collection est publiée dans un esprit de dialogue, non pas pour établir des divisions sectaires, mais pour affirmer des identités, construire des ponts et promouvoir des échanges avec des spirites de différentes tendances et avec des non-spirites intéressés par le sujet.

Nous rappelons le public cible de la collection: les spirites liés à la CEPA, les spirites d'autres traditions et les non-spirites intéressés par les questions abordées.

Si elle remplit ce but, la **Série 2** de la **Collection Libre-Pensée: le spiritisme pour le XXI^e siècle** aura pleinement atteint ses objectifs.

Organisateurs

*Ademar Arthur Chioro dos Reis - Mauro de
Mesquita Spínola - Ricardo de Moraes Nunes*

En 2026, la CEPA aura commémoré ses 80 ans d'existence. Il s'agit d'une étape importante non seulement pour nous, en tant que collectif, mais aussi pour l'ensemble du mouvement spirite mondial. Cet anniversaire marque un chapitre important dans l'histoire de la plus ancienne organisation spirite représentée mondialement, en activité sans interruption.

Ces 80 premières années se sont déroulées au cours d'un XX^e siècle agité et d'un premier quart du XXI^e siècle qui nous apporte de nouveaux défis et de nouvelles opportunités. La loi du progrès, proposée dans l'ébauche de Kardec présentée dans *Le Livre des Esprits*, nous sert de référence. Tout ne progresse pas simultanément et dans tous les domaines à la fois, tout comme tous les individus ne voient pas leur progrès personnel subordonné à celui des autres. Compris ainsi, avec une vision panoramique et large, nous voyons comment le progrès, le changement et le mouvement sont

des constantes universelles. En regardant l'univers quantique, l'univers physique et l'univers moral, que chacun de nous constitue, nous remarquons comment le progrès est une loi.

Il en a été de même pour le progrès de la CEPA - Association Spirite Internationale. D'un mouvement représentatif et confédératif d'avant-garde, nous sommes devenus une association d'organisations, de collectifs et d'individus qui partageons le même courant de pensée, la même direction: présenter et représenter le message spirite avec le langage de notre temps, en répondant aux questions du présent et en dialoguant toujours à partir de la connaissance dans la société contemporaine. En d'autres termes, en représentant l'idéal du spiritisme avec un regard toujours actualisé et neuf.

La pensée spirite d'aujourd'hui est plus que jamais exposée à l'analyse, à l'examen, à la critique et à la rencontre de personnes qui ont soif d'une spiritualité aimante, empathique et solidaire, qui ne restent pas à ruminer les atavismes religieux d'antan. C'est un terrain fertile qui n'est pas toujours cultivé, mais qui constitue notre spécialité. De plus en plus de femmes et d'hommes cherchent à se trouver et à s'identifier en tant qu'esprits, à la recherche d'un langage qui

satisfasse leur curiosité intellectuelle, leur pensée critique et leur personnalité attachée à la libre pensée.

Les fruits de l'influence de la CEPA - Association Spirite Internationale, sont visibles et se multiplient sans cesse dans le milieu spirite. De plus en plus d'individus et de collectifs nous rejoignent, comprenant que le spiritisme, d'un point de vue non religieux, a beaucoup à apporter et nous libère effectivement des chaînes culturelles et comportementales ancestrales et pesantes. En tant qu'organisation, nous ne pouvons pas nous attribuer le mérite exclusif de cette évolution. En effet, si aujourd'hui de plus en plus de personnes se rapprochent d'une vision globale, de libre-pensée, progressiste et laïque du spiritisme, cela répond également à l'amélioration de la qualité des études, des analyses et des recherches menées dans différents domaines du savoir sur des thèmes abordés par le spiritisme. En d'autres termes, à mesure que les individus progressent, la manière dont les idées, les discours, les approches et les propositions sont présentés et élaborés, progresse également.

C'est là qu'intervient cette proposition éditoriale de la CEPA, la **Collection Libre Pensée: le spiritisme pour le XXI^e siècle**. Cette deuxième série de livres nous servira de forum ou d'espace de résonance à

partir duquel nous représentons et présentons au monde une proposition spirite:

1. *déiste*; qui trouve dans la Cause Première, en Dieu, le point de départ de tous et de tout;
2. *immortaliste*; qui comprend l'immanence de l'existence de l'Être, individualisé et permanent;
3. *progressiste et évolutionniste*; qui comprend l'importance de la vie physique avec ses responsabilités écologiques, économiques et sociales, en tant que cadre d'apprentissage et de renforcement pour l'Esprit;
4. qui se développe en *dialoguant* avec les *Esprits*, c'est-à-dire avec les êtres humains sans corps physique, qui nous offrent leurs expériences, leurs perspectives et leurs conseils ou avertissements dans la construction d'un savoir pratique, fraternel et toujours vivant;
5. qui reconnaît dans la *solidarité universelle* quelque chose qui va au-delà d'une expérience personnelle ou d'une spéculation, mais une réalité indéniable: la Terre est notre école-foyer actuel et l'univers est rempli d'ateliers et de scènes qui sont également à notre disposition et à celle de ceux qui nous ont précédés, ainsi qu'à ceux qui en prennent conscience.

Même s'il ne s'agit pas d'un processus garanti, assuré ou linéaire, on espère qu'avec le temps, les individus mûriront leurs idées, leurs attitudes, leurs regards et leurs évaluations. Ces attentes font partie de la dynamique humaine, mais elles se heurtent parfois à une réalité différente qui, apparemment, ne se produira pas à la vitesse souhaitée. Nous remarquons souvent que les gens répètent des dictons anciens et dépassés, conservent des attitudes infantiles ou s'obstinent à s'opposer au changement, au progrès, et rejettent comme utopiques les idées qu'ils ne comprennent pas.

Sachant cela, nous ne devons pas nous étonner que les organisations et les institutions, de quelque nature qu'elles soient - sociales, politiques, philosophiques, religieuses, économiques, etc. - en soient le reflet amplifié. Après tout, les organisations et les institutions, tout comme la société elle-même, sont la représentation de l'ensemble des individus qui les composent. C'est pourquoi nous observons des groupes qui font preuve de résistance, d'inertie, de ressentiment et de désintérêt face aux changements qui impliquent de reconsidérer leurs positions et de mûrir leurs attitudes et leurs idées.

Le spiritisme, en tant que philosophie spiritualiste aux conséquences morales, a-t-il cette nature aigrie,

immobile et immature? La réponse nous semble évidente: **NON!**

Nous proposons donc à nos lecteurs de profiter de cette lecture, d'analyser chaque livre, de prendre des notes, d'écrire des questions et de participer aux événements où se trouvent les auteurs qui ont contribué à chacun des livres qui composent la collection Libre Pensée. Faites-nous part de vos préoccupations et discutons-en. Après tout, c'est ainsi que se construit la connaissance, c'est ainsi que l'on grandit, c'est ainsi que l'on apprend.

Nous sommes convaincus que de la libre pensée aura une influence positive sur votre vie. Merci donc de nous lire et de nous permettre de vous apporter quelque chose de positif.

José E. Arroyo

Président de la CEPA – Association spirite internationale

Le CPDoc est actuellement l'un des plus anciens centres de recherche sur le spiritisme en activité au Brésil. Son objectif principal est le développement et la diffusion d'études et de recherches sur le thème du spiritisme, en utilisant une méthodologie adaptée à chaque thème et en s'appuyant sur les apports de divers domaines de la connaissance. Il cherche ainsi à contribuer à l'amélioration de la connaissance en général et du spiritisme en particulier.

Le CPDoc a vu le jour à Santos (SP) en 1988, fruit du rêve de jeunes désireux d'approfondir leurs études spirites. Il compte aujourd'hui des participants issus de plusieurs États brésiliens et d'autres pays. Les travaux sont diffusés via son portail, dans des livres, dans la presse et lors de divers événements, notamment lors du Symposium brésilien de la pensée spirite et des congrès et conférences de la CEPA, entité à laquelle il a adhéré en 1995.

Dans un monde où prédominent la superficialité des connaissances, l'information

de surface est incontrôlée, l'absence de pensée critique prédomine, le CPDoc continue d'essayer d'offrir aux étudiants et aux chercheurs en spiritisme un regard critique sur l'avenir. C'est toujours une utopie, c'est toujours un rêve, mais c'est ainsi que cela a commencé et, malgré une certaine lassitude naturelle due au temps qui passe, le groupe continue de croire en la connaissance qui engendre la réflexion et le changement de paradigmes et d'attitudes, pour l'individu et pour la société.

Sans prétendre montrer la voie, mais avec la certitude que la lumière de la connaissance critique, non dogmatique, humaniste et libre de toute obligation institutionnelle peut aboutir à quelque chose d'effectif dans cette quête qui a commencé en 1857 en France et que nous nous efforçons de maintenir vivante: la recherche du bonheur par la compréhension de ce qu'est la vie.

Des informations, des livres et des travaux publiés, des événements organisés par le CPDoc et des cours en ligne sont disponibles sur le site web du groupe <http://www.cpdocespirita.com.br>.

Saulo de Meira Albach

Président de CPDoc - Centre de recherche et de
documentation spirite

Au Conseil exécutif de la CEPA - Association spirite internationale pour son soutien inconditionnel au projet de la Collection Libre-Pensée: le spiritisme pour le XXI^e siècle;

Aux membres du Centre de recherche et de documentation spirite (CPDoc) pour leur lecture critique et leurs suggestions qui ont permis d'améliorer notre travail;

A Jacira Jacinto da Silva pour la préface;

A Tainá Camilo Rodrigues Chella pour la traduction en français;

A Eliana Pantoja pour la traduction en portugais;

A José Arroyo e Danette Lebrón pour la traduction en anglais;

A Magda Selvera Zago pour la conception graphique, la couverture et la mise en page.

PRÉFACE

C'est avec un honneur extrême et une grande joie que j'ai accepté de préfacier cet ouvrage, écrit par Jon Aizpúrua, le plus grand symbole du spiritisme authentiquement kardéciste, laïque et libre de tout conditionnement à notre époque.

Je ne connais aucune autre personnalité d'une telle envergure intellectuelle ayant accumulé, tout au long de sa vie, une connaissance aussi complète, tant sur le plan spirite que dans le domaine du savoir général, dotée d'une lucidité, d'un esprit critique, d'une pondération et d'un discernement suffisants pour affronter n'importe quel examen minutieux.

Je considère ce thème opportun et extrêmement nécessaire à une époque où de nombreux comportements se montrent totalement dénués de

raison. Le monde est divisé et, semble-t-il, beaucoup de gens ne se soucient guère de ce que ressentent les autres, vivant au gré d'intérêts illusoires, à n'importe quel prix. Cependant, ce n'est pas ce que l'être humain devrait rechercher, surtout lorsqu'il a conscience du spiritisme et qu'il perçoit cette vie comme une occasion unique. L'humanisme spirite reconnaît en l'être humain toutes les potentialités pour accomplir les changements nécessaires; il croit en l'homme comme le seul capable de résoudre les problèmes humains et d'offrir une vie de paix à l'humanité.

Avant de se plonger dans le contenu de l'ouvrage, il convient de souligner que ce livre apparaît comme un véritable cadeau, car l'envergure de son auteur nous permet un contact direct avec ce qui se fait de plus actuel en matière d'humanisme.

Ce sont des réflexions profondes, étayées par des penseurs anciens et modernes, qui permettent de réfléchir sur l'humanisme sous divers angles, à commencer par l'éducation.

Dès le début du texte, on trouve une liste de principes et de valeurs que l'auteur considère comme propres à l'humanisme spirite, citant expressément le choix des vertus, de la compassion, de la justice, de la liberté, de l'égalité, de la solidarité, entre autres,

tous faisant partie, directement ou indirectement, de l'ensemble des droits de l'homme.

L'auteur éclaire le lecteur sur l'humanisme et l'humanitarisme, des concepts qui se croisent, mais ne se confondent pas. Tandis que le premier se concentre sur la reconnaissance de la valeur et de l'autonomie de l'être humain, le second se définit à partir d'une attitude ou d'une action pratique visant à soulager la souffrance humaine.

Il aborde le concept d'humanisme historique et universaliste, retraçant de manière directe et simple son évolution depuis environ l'an 1400, époque de son émergence, jusqu'à son apogée à la Renaissance, se constituant comme un axe d'articulation des disciplines et des champs de créativité. L'humanisme universaliste englobe divers humanismes, qui s'expriment souvent sous des étiquettes telles que l'humanisme utopique, positiviste, marxiste, socialiste, libertaire, existentialiste, chrétien, séculier, spiritualiste, et l'on a même proposé explicitement un humanisme athée. Tous les savoirs et toutes les interprétations trouvent leur place dans ces humanismes.

La conclusion de l'auteur selon laquelle le spiritisme est un humanisme défendant une anthropologie transcendantale s'avère très pertinente. Bien qu'elle ait des racines déistes et spiritualistes, cette anthropologie

centre sa préoccupation éthique et sociale sur l'être humain, incarné ou désincarné, tout en l'encourageant à être l'acteur principal de la lutte permanente qu'il doit mener face aux aléas de la vie.

C'est peut-être là que réside la grande contribution de ce livre: l'auteur met l'accent sur l'être humain, nous invitant à penser que le spiritisme contribue à l'évolution humaine en nous transformant en des personnes meilleures, conscientes de notre responsabilité quant à l'évolution de la planète et des relations humaines. Il explique très clairement qu'il ne faut pas attendre des autres les améliorations souhaitées, mais se battre pour elles et faire en sorte qu'elles se réalisent.

En détachant le spiritisme des conceptions religieuses, l'auteur conçoit l'humanisme spirite avec sa propre identité, plaçant l'esprit dans l'éternité, comme un être préexistant, existant, coexistant et subsistant, qui utilise ses capacités humaines au lieu d'agir par impulsion ou ignorance; en résumé, ni religion ni matérialisme.

Il évoque un modèle humaniste spirite qui favorise l'action, la découverte et le dynamisme, sans concevoir l'être humain comme déconnecté de son moment historique ni insensible aux exigences du progrès social, tant dans ses relations avec autrui que

dans tout ce qui le lie au vivant et à la nature dans son ensemble. Centré sur l'humain, il encourage la curiosité, l'étude et, par conséquent, l'évolution.

Dans une perspective optimiste, il traduit un humanisme spirite orienté vers le progrès, centré sur l'être humain d'aujourd'hui, à partir de son histoire et tourné vers l'avenir, sans considérer les conceptions théologiques fondamentalistes — dont l'axe est l'exaltation de la vie spirituelle — comme l'unique issue, comme si celle-ci était dissociée de la vie matérielle. Il précise également, à juste titre, que la vision authentiquement spirite ne s'accorde pas avec la vision religieuse qui conçoit le monde comme une «vallée de larmes», où tous subissent des châtements divins pour un prétendu péché originel et se soumettent avec résignation à la douleur comme épreuve inévitable pour leur rédemption.

Il est gratifiant de lire cet ouvrage, écrit avec liberté mais riche de sens, qui invite à la réflexion en exprimant une vision altruiste du spiritisme, dans laquelle l'esprit trace son chemin et assume la responsabilité des conséquences de ses libres choix. Ainsi, l'éthique découlant de l'humanisme spirite favorise des engagements qui forgent une culture morale et spirituelle capable d'offrir à l'humanité

une alternative universaliste, progressiste et aimante. Ainsi, c'est dans l'amour divin, infini, que l'humanité trouvera les ressources nécessaires à sa croissance, avec de nouvelles opportunités à travers des incarnations successives, jusqu'à l'édification d'un monde meilleur, pleinement civilisé, où ses habitants jouiront d'un degré de bonheur toujours croissant.

L'ouvrage présente un ensemble de considérations générales visant à faciliter la compréhension des thèses essentielles de l'humanisme spirite dans le monde contemporain, organisées en chapitres séquentiels, dont les titres sont une véritable invitation à la lecture.

Il commence par «la condition humaine et la connaissance de soi» et se poursuit avec «vers une spiritualité laïque», «sociologie spirituelle», «pour une éducation à base humaniste», «éloge de la paix», «pour une écologie intégrale», «le bonheur comme chemin», «spiritisme et progrès», «humanisme versus transhumanisme», pour s'achever par une «exhortation humaniste à la pratique du bien», dans laquelle l'auteur a jugé opportun d'inclure le poème *El placer de servir* (Le plaisir de servir) de la délicate poétesse chilienne Gabriela Mistral, comme fidèle expression d'humanisme et de spiritualité.

Selon l'auteur, ces vers constituent une invitation à surmonter la culture de l'individualisme pour promouvoir celle de la coopération, formant un magnifique hymne à l'amour, à la tendresse et au service, c'est-à-dire aux valeurs les plus élevées proclamées par un humanisme aux racines spirituelles.

Il s'agit d'une œuvre d'une grande valeur culturelle et spirite, qui traduit les principes élémentaires de cette philosophie et propose une manière de vivre en valorisant la chance d'être dans ce monde, dans la quête de la meilleure construction possible de soi-même.

Je tiens à souligner la valeur de ce livre, particulièrement lorsqu'il aborde les questions sociales. Le spiritisme traite l'être humain dans son intégralité et, par conséquent, dans ses relations avec la société. Dans la troisième partie du Livre des Esprits, nous trouvons un véritable recueil de directives sûres pour bâtir le chemin de l'humanité. Les droits de l'homme étant le socle de tous les autres, l'auteur ne manque pas de souligner la valeur que Kardec accorde à la vie en société, au sein de laquelle doivent être respectés les principes d'une cohabitation pacifique et respectueuse. Et, de manière magnanime, il nous rappelle le devoir non seulement de nous émouvoir face aux problèmes de

la réalité, mais aussi d'agir pour la transformer, car il ne suffit pas de s'inquiéter de la méchanceté qui existe dans le monde : il est urgent de la combattre.

De même, il met en évidence la démocratie comme partie intégrante du spiritisme, la reconnaissant comme une valeur essentielle pour le stade d'évolution actuel de l'humanité, sans laquelle nous sombrerions dans l'autoritarisme. La liberté, l'égalité et la fraternité apparaissent dans le texte comme des principes fondamentaux. Il rappelle Jésus de Nazareth, dont l'enseignement se résumerait à cette seule leçon: ne pas faire aux autres ce que nous ne voudrions pas que l'on nous fasse; une leçon d'une telle importance que, même après vingt siècles, nous ne parvenons toujours pas à en saisir pleinement la portée.

Cette œuvre est véritablement enthousiasmante; en plus d'être hautement instructive, elle nous invite à réfléchir sur la vie dans sa globalité, en apportant des connaissances de manière agréable.

Puisse sa lecture vous être aussi profitable qu'elle l'a été pour moi, et qu'elle enrichisse vos multiples savoirs.

Jacira Jacinto da Silva

Présidente de la CEPA Internationale (2016-2021)

SUMÁRIO

INTRODUCTION - L'HUMANISME SPIRITE.	
POURQUOI ET DANS QUEL BUT?	31
Principes et valeurs qui donnent sens à l'humanisme spirite	33
Humanisme et humanitarisme	45
L'«au-delà» par rapport à l'«ici-bas»	46
Que signifie être un spirite humaniste aujourd'hui?	47
1. DEUX REGARDS SUR L'HUMANISME	54
Humanisme historique	55
Humanisme universaliste	64
2. HUMANISME SPIRITISTE	69
Ni religion ni matérialisme	74
Incarnés et désincarnés	76
Esprit, histoire et société	79

Engagement spirite	81
3. LA CONDITION HUMAINE ET LA CONNAISSANCE DE SOI	85
Connais-toi toi-même!	85
Dieu, création et évolution cosmique	87
4. VERS UNE SPIRITUALITÉ LAÏQUE	93
Laïcisme et État laïque	93
Laïcité et spiritisme	96
Pour une spiritualité laïque et aimante	97
5. SOCIOLOGIE SPIRITUELLE	100
Préoccupation spirite pour les problèmes humains	100
Spiritisme, démocratie et progrès social sans attaches partisans	106
Références fondamentales d'une doctrine sociale spirite	108
Le profil autonome de la proposition sociologique spirite	109
Liberté économique, équité et justice sociale	111
6. POUR UNE ÉDUCATION DE BASE HUMANISTE	117
Humanisme et technologie	117
Humanisme et utilité économique	118
Qu'est-ce que l'éducation, au fond?	122
Spiritisme et Éducation	126

Expériences en Espagne, au Brésil et en Argentine	129
Éduquer l'esprit	133
7. ÉLOGE DE LA PAIX	138
Paix intérieure et paix sociale	138
Non aux guerres	139
Paix et droits de l'homme	141
8. POUR UNE ÉCOLOGIE INTÉGRALE	144
Préservation de la nature	144
Écologie spirituelle	147
9. LE BONHEUR COMME HEMIN	150
10.SPIRITISME ET PROGRÈS	155
Spiritisme progressiste	155
Spiritisme progressif	160
11.HUMANISME VERSUS TRANSHUMANISME	165
CONCLUSIÓN - EXHORTACIÓN HUMANISTA A LA PRÁCTICA DEL BIEN	171
INDICATIONS DE LECTURES D'INTÉRÊT	176
INDICATIONS DE SITES WEB D'INTÉRÊT	176
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	177
SUR L'AUTEUR	179

INTRODUCTION

L'HUMANISME SPIRITE. POURQUOI ET DANS QUEL BUT?

En répondant à la proposition du Centro de Pesquisa e Documentação Espírita (CPDoc) et de la CEPA (Association Spirite Internationale) d'écrire un bref essai sur la relation entre spiritisme et humanisme, destiné à être publié dans la collection Libre-pensée, j'éprouve un profond sentiment de gratitude pour l'honneur qui m'est fait. J'éprouve également de la joie face à l'opportunité d'exprimer ce que ces deux concepts philosophiques ont toujours signifié tout au long de ma vie: la connaissance de l'esprit dans ses vastes dimensions, qu'il soit incarné ou désincarné, et la compréhension de la centralité humaine — ou, pour mieux dire, la place de l'être humain au centre de mes préoccupations. Ces deux références m'ont

servi de boussole pour orienter et façonner ma pensée, en parfaite harmonie avec un paradigme de spiritualité libre et ouverte, ancré dans un monde globalisé et caractérisé par sa diversité plurielle.

Je dissocie la notion de spiritualité de toute prédication religieuse, ou, du moins, je ne la fonde pas sur celle-ci. La majorité des religions — avec leurs dogmes et leurs condamnations, avec un discours exclusiviste qui les a conduites à s'autoproclamer détentrices de la vérité, avec leur prétention à imposer l'uniformité dans tous les domaines de l'existence humaine, avec leur institutionnalisation et leur attachement au pouvoir ainsi qu'aux bénéfices qui en découlent, avec leur fondamentalisme qui aboutit souvent à la violation des droits de l'homme — ont perverti le sens authentique de la spiritualité. Cette dernière, en tant que manifestation élevée d'un amour inconditionnel concret et proche, de sensibilité et de service face à la souffrance du prochain, a été instrumentalisée à des fins inavouables et rayée de leur horizon.

J'aborde la spiritualité à partir d'une conception **spiritualiste** et **anthropologique**. En premier lieu, j'adopte comme prémisse la reconnaissance de l'esprit en tant que catégorie ontologique et gnoséologique, définissant l'entité intelligente qui

nous habite, qui anime la vie, pense, connaît et ressent, qui perdure après la mort du corps physique et évolue au fil d'existences successives. Cette vision, spiritualiste et plus spécifiquement spirite, m'incline à sympathiser avec ceux qui revendiquent le droit de toute créature humaine à ressentir une émotion d'ouverture et de respect envers le Mystère qui nous entoure (et qui, étant ineffable, ne saurait être décrit par des mots), ou à expérimenter une connexion intime avec le Divin qui nous transcende, avec Dieu, quelle que soit la manière de le concevoir, de le comprendre ou de le vénérer, sans avoir besoin d'intermédiaires, d'interprètes ni de censeurs.

Conformément à une approche anthropologique centrée principalement sur l'être humain en tant que complexe bio-psycho-socio-spirituel, il convient de garder à l'esprit que sont inhérentes à l'esprit sa corporalité, sa sociabilité, son historicité, sa subjectivité, son émotivité, son affectivité, son idiosyncrasie, ainsi que la variabilité et l'imprévisibilité de ses penchants et tendances d'ordre psychologique.

Principes et valeurs qui donnent sens à l'humanisme spirite

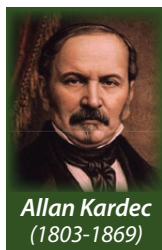
Motivé par la conviction spirite et libre-penseuse qui me définit, née de ma rencontre avec Kardec à

l'âge de dix-huit ans et cultivée sans relâche jusqu'à aujourd'hui, je suis convaincu que l'humanisme conserve toute sa pertinence et son actualité. Il ne s'agit pas seulement d'une vénérable tradition — issue de Pétrarque et des penseurs de la Renaissance qui se sont consacrés à l'étude des humanités et à la culture des arts libéraux en plaçant l'humain au centre de leur réflexion —, mais aussi d'une vision du monde qui oriente les idées et la praxis sociale, d'un exercice concret d'amour et de compassion, et du fondement de valeurs essentielles et de droits consubstantiels à tout individu, quels que soient son origine, son sexe ou son âge. Ce sont ces éléments que j'expose ici sous forme de synthèse resserrée:

- **L'amour de la vie**, qui doit toujours être considéré comme une opportunité de grandir, de concrétiser ses rêves, de relever les défis, de surmonter les difficultés et d'avancer vers la conquête du bonheur, but naturel de l'esprit dans sa marche évolutive. En résonance avec une vision holistique, l'amour de la vie va de pair avec l'amour de la nature, perçue comme une rencontre joyeuse et un émerveillement plutôt que comme un objet d'exploitation; il s'agit d'une manifestation de respect et d'attachement envers l'environnement naturel, et non de sa destruction.

- **Le choix des vertus**, comprises dans un sens éthique et philosophique plutôt que théologique. À commencer par le dépassement de l'égoïsme, de l'orgueil et des habitudes nuisibles, la culture des vertus au quotidien constitue le fondement d'une authentique croissance intégrale, qui se manifeste par la santé physique, mentale, morale, sociale et spirituelle.
- **L'amour de la famille**, point de départ du cheminement humain vers la maturité, cadre propice à des relations réciproques saines, et véritable colonne vertébrale de la société. Comme l'affirme Kardec dans *Le Livre des Esprits*:

«Les liens sociaux sont nécessaires au progrès, et les liens de famille resserrent les liens sociaux. Voilà pourquoi les liens de famille sont une loi de nature.» (KARDEC, 1992, p. 273).

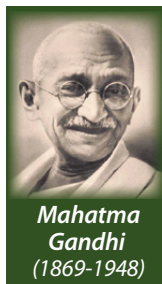


À l'évidence, cette approche vise à la formation de familles saines, c'est-à-dire celles où l'amour constitue l'élément clé de la relation entre leurs membres, c'est-à-dire celles où l'amour constitue l'élément clé de la relation entre leurs membres,] car dans le cas contraire, elles se transforment en simples

regroupements de personnes liées biologiquement et juridiquement, formant une structure froide, distante et exposée à de profondes instabilités. La famille sainement constituée, conçue comme la cellule essentielle de la société, contribue au progrès général et à l'évolution spirituelle en offrant des opportunités pour la réincarnation des esprits.

La famille et l'État sont des institutions indispensables dans toute société, chacune remplissant ses finalités spécifiques. La famille, suivie par l'école, constitue le premier et principal canal de transmission des valeurs et des attitudes. Sa défense n'entre pas en contradiction avec la reconnaissance du rôle qui incombe nécessairement à l'État pour garantir le respect et l'application des droits fondamentaux de tous les citoyens, le maintien des libertés et l'équilibre entre les fonctions publiques et les compétences du marché.

- **La compassion**, en tant qu'attitude qui mobilise notre part la plus aimante et solidaire, et qui, lorsqu'elle est exercée, nous procure une agréable sensation de bien-être intérieur. S'émouvoir face au malheur d'autrui implique de le reconnaître en tant qu'humain, tout



comme cela implique de s'humaniser soi-même. Dans ses prêches, Gandhi ne se lassait pas de rappeler que l'amour et la compassion sont les forces les plus humbles, mais en même temps les plus puissantes dont dispose le monde.

- **Le progrès**, fondé sur une conception pleine d'espérance du telos spirituel, du dessein évolutif de l'être humain en tant qu'esprit incarné tendu vers de nouvelles conquêtes, sans pour autant éluder l'échec auquel peuvent aboutir les actions humaines. Cet échec n'est pas perçu comme un point final, mais comme une étape du cheminement dont il ressort fortifié. Le progrès général est une tendance irrépressible, et le grand défi demeure d'atteindre l'équilibre entre le progrès intellectuel et le progrès moral.
- **La justice**, comprise comme l'aspiration universelle à ce que chaque être humain reçoive ce qui lui revient. En dépit de sa relativité historique et bien qu'elle soit le sujet de complexes débats philosophiques, l'analyse rationnelle de la justice permet de reconnaître qu'elle s'identifie pleinement au principe d'égalité, car on ne rend véritablement la justice que lorsqu'on accepte que toutes les personnes sont égales en droits. Au sens large, la justice sociale exige une répartition raisonnable et équitable des biens de ce monde, qui sont le patrimoine commun

de l'humanité et non la possession de quelques-uns. Par conséquent, le sentiment de justice se complète par une attitude de résistance pacifique et de non-soumission face à l'injustice.

- **La liberté**, assumée comme une dimension fondamentale inhérente à la condition humaine. Bien qu'elle soit exposée à diverses influences internes et externes, d'ordre psychique, biologique et social, chaque personne est un esprit incarné, doté de libre arbitre. Elle est donc un être autonome et indépendant, capable de penser et de discerner, de choisir et de rejeter, détenteur d'un pouvoir créateur et intégrateur qui lui permet d'exercer sa liberté au-delà de ces conditionnements. C'est pourquoi toute forme d'esclavage porte atteinte à la nature humaine, et lorsque l'on arrache sa liberté à une personne, à une famille, à une minorité sociale ou à tout un peuple, on la dépouille de sa dignité.
- **La liberté de conscience et de pensée**, qui favorise l'usage de la raison sans entraves dogmatiques. Tous les êtres humains ont droit à l'autodétermination quant au mode de vie qu'ils adoptent, à l'orientation idéologique, aux croyances religieuses ou politiques qui les satisfont, ainsi qu'à l'intimité et à la sexualité qu'ils exercent et vivent de manière honnête et responsable.

- **La formation intégrale, intellectuelle et morale,** qui implique l'apprentissage, la recherche, l'investigation, la réflexion et l'esprit critique, redonnant toute sa vigueur à la devise par laquelle Kant résuma le propos central des Lumières: *Sapere aude!* Aie le courage de te servir de ton propre entendement. Elle implique, tout autant, la culture des valeurs morales pour forger une personnalité saine, honnête, sensible, altruiste, bienveillante et solidaire. Rien ne remplace l'éducation pour développer les potentialités de l'être humain, perfectionner ses capacités et favoriser son insertion dans la société et la culture. Dans le processus éducatif interagissent réciproquement l'autodidaxie — où l'individu est à la fois éducateur et éduqué — et l'hétéroéducation, issue du soutien externe fourni par le foyer et la scolarisation. Dans les deux cas, la lecture est cruciale pour la formation de la personnalité et sa maturation, à travers un amour irremplaçable pour les livres. Cela repose sur le principe qu'il ne faut pas les lire parce qu'ils "devraient servir à quelque chose" — comme l'exige une certaine logique du profit matériel dans une société où l'avoir est plus valorisé que l'être —, mais qu'on les lit pour le plaisir de lire, d'apprendre, animés par le désir de connaître, de se connaître, et de s'enrichir spirituellement.

- **La laïcité**, assumée comme la défense des intérêts civils de la société, communs aux croyants et aux non-croyants, et non comme la négation ou la persécution des croyances religieuses. Par essence, la laïcité affirme l'indépendance des êtres humains, de la société et de l'État vis-à-vis de toute influence ecclésiastique ou religieuse. L'État laïque garantit la liberté de pensée et de conscience des citoyens, et respecte le droit de tous à la libre manifestation de leurs croyances, sans autre restriction que le respect des croyances d'autrui. Dans une société laïque, les croyances religieuses sont respectées en tant que droit de ceux qui y adhèrent, mais en aucun cas comme un devoir pouvant être imposé à quiconque, contrairement à ce qui se produit dans les États confessionnels et théocratiques.
- **La tolérance**, comprise comme l'acceptation de la diversité, la volonté d'éradiquer les préjugés, la capacité de coexister avec ce qui nous déplaît ou que nous désapprouvons, et la flexibilité nécessaire pour faciliter le dialogue. Cependant, la tolérance ne doit être confondue ni avec l'insensibilité face aux maux qui engendrent la souffrance, ni avec l'indifférence face aux idéologies qui mettent en péril les conquêtes démocratiques, issues de conceptions autoritaires, totalitaires, populistes,

confessionnelles, intégristes ou fondamentalistes. La tolérance est le plus efficace des antidotes contre le fanatisme — qu'il soit religieux, politique ou de toute autre nature — qui génère tant d'incompréhensions et de haines. Défendre des concepts ou des idées avec fermeté et en s'appuyant sur des arguments: toujours; céder aux fanatismes, de quelque nature que ce soit ou au nom d'une quelconque doctrine ou idéologie: jamais.

- **Le cosmopolitisme**, qui renvoie fondamentalement à l'idée que nous, êtres humains, sommes des citoyens du monde, puisque nous appartenons à une seule et même communauté planétaire où les exclusions n'ont pas leur place. Il exige une nouvelle éducation à la citoyenneté qui ne se réduise pas aux notions de patrie ou de nationalité — lesquelles doivent être comprises et respectées —, mais qui soit guidée par des valeurs morales de plus grande envergure. Celles-ci doivent favoriser le vivre-ensemble, combattre les tendances racistes ou xénophobes et reconnaître les droits humains de toutes les personnes, au sein de sociétés où chacun de nous a sa place et où la différence est considérée comme une richesse, et non comme un stigmate. Le cosmopolitisme dépasse éthiquement les croyances nationalistes ou patriotiques de par son aspiration à une humanité intégrée et solidaire.

- **L'égalité**, en tant qu'attribut inaliénable de la condition humaine et de son expérience comme être social. Il en découle que toutes les personnes doivent jouir des mêmes droits et opportunités, sans aucune discrimination, afin de pouvoir vivre, cultiver le vivre-ensemble et développer pleinement toutes leurs potentialités. Conformément à ce qui est exposé dans *Le Livre des Esprits* concernant la loi d'égalité, on ne peut considérer l'inégalité des conditions sociales comme l'œuvre de Dieu, mais bien comme celle des êtres humains; il est par conséquent un impératif moral de lutter pour l'éradiquer. Cela ne signifie pas pour autant l'adoption d'un égalitarisme radical prônant l'égalité absolue des richesses et ignorant «la diversité des facultés et des caractères», comme l'a souligné à juste titre Kardec. Cette dernière n'est autre que la reconnaissance de l'hétérogénéité humaine, laquelle ne doit en aucun cas être invoquée comme justification des inégalités.
- **La fraternité**, comme choix en faveur de l'amitié, du dialogue, du vivre-ensemble, de la jouissance de la vie et de la proximité. Outre le fait d'unir les membres d'une famille, les amis et les connaissances par l'expression de sentiments d'affection, de respect et de bienveillance, la fraternité s'affirme comme le lien idéal qui devrait

unir les hommes et les femmes, considérés comme les membres d'une famille universelle et, par conséquent, reconnus comme frères. Être fraternel implique de reconnaître qu'il existe une connexion essentielle entre toutes les personnes, que toutes possèdent une dignité intrinsèque au-delà de toute différence, et de pratiquer des valeurs telles que l'amour, la solidarité, l'entraide, la justice, la paix, ainsi que l'effort commun pour l'édification d'un monde plus harmonieux pour tous.

- **La paix intérieure**, stimulée par la quête spirituelle, la découverte de la transcendance, la sérénité (fruit de l'équilibre entre l'esprit et le corps), la satisfaction face à la conscience du devoir accompli, la disposition à accepter et à valoriser nos propres sentiments, et l'appréciation de la plaisante sensation de profondeur qu'offrent le silence et la contemplation.
- **La paix sociale**, entre les personnes, les peuples et les nations, découlant du dialogue, du consensus et des bonnes relations. La culture de la paix ne naît jamais d'une victoire militaire; elle ne se réduit pas non plus au slogan «non à la guerre», car elle porte en elle une dimension supérieure, née du désir de bâtir un état de paix permanent. Ce dernier n'admet pas la violence, exige la coexistence entre les nations, rejette les conquêtes militaires,

promeut la résolution pacifique des différends, et requiert également le respect de la diversité des cultures et des modes de vie, qui se traduit par un sain pluralisme. La maxime prononcée par l'homme d'État mexicain Benito Juárez conservera toujours toute sa pertinence:



«Entre les individus, comme entre les nations, le respect du droit d'autrui est la paix».

- **La solidarité**, un mot très riche de sens et à la saveur universaliste, qui résonne comme la version laïque du terme de charité, lequel court le risque de rester circonscrit et donc limité au lexique typiquement chrétien. Il est clair qu'au-delà des subtilités sémantiques, l'exercice de la solidarité représente ce qu'il y a de meilleur dans la condition humaine, dans la mesure où il naît de l'amour du prochain, de la compassion face à la douleur et à la souffrance humaines, et de l'empathie envers les humbles, les pauvres, les parias, les discriminés, les réfugiés, les plus vulnérables et tous les persécutés de la Terre pour avoir défendu leurs idéaux ou tenté d'atteindre leur rêve d'une vie digne. L'esprit de solidarité impulse la belle joie de servir et d'être disposé, constamment et inconditionnellement,

à porter secours aux autres, en considérant leurs besoins comme les nôtres, et en favorisant la coopération ainsi que le lien social.

Humanisme et humanitarisme

Lorsqu'ils appellent à un effort concret et soutenu pour donner une substance réelle à ces justes aspirations, l'humanisme et l'humanitarisme se fondent, bien qu'ils ne se confondent pas nécessairement quant à leurs définitions et à leurs objectifs. Ce sont des concepts liés et complémentaires, mais différents. L'humanisme est un courant de pensée et un mouvement culturel qui promeut une vision du monde centrée sur la reconnaissance de la valeur et de l'autonomie de l'être humain; il stimule la croissance personnelle, l'éducation intellectuelle et morale, ainsi que la réflexion éthique et sociale. L'humanitarisme, pour sa part, se définit à partir d'une attitude ou d'une action pratique qui cherche à soulager la souffrance humaine, tout particulièrement dans des situations critiques telles que celles qui portent gravement préjudice aux personnes frappées par de sévères privations, ou aux victimes de catastrophes naturelles ou de conflits armés.

Je ne conçois pas l'humanisme sans l'humanitarisme, ni inversement. Comme dans tout ce qui a trait à l'être humain, la théorie et la pratique marchent de pair et se nourrissent mutuellement. Le corpus d'idées qui sous-tend la conception humaniste devrait servir d'appui à l'action humanitaire, afin que celle-ci ne se circoncrive pas ni ne se limite à une activité purement assistancielle consistant à faire don de nourriture, de vêtements, de médicaments ou d'argent; une aide qui ne doit en aucun cas être sous-estimée, mais dont l'impact est très immédiat et de courte durée.

La célèbre métaphore qui invite à «donner un poisson à celui qui a besoin de se nourrir tout en lui apprenant à pêcher» illustre peut-être bien la combinaison de ces deux considérations: il faut parfois apporter des solutions rapides et directes, mais une approche plus profonde et plus durable doit encourager l'éducation et le développement de la capacité des individus à générer leurs propres ressources de manière autonome, au sein d'une société qui leur ouvre des voies et leur offre des opportunités de travailler à leur propre bien-être. Au devoir moral qui anime les actions humanitaires, caritatives ou philanthropiques, doit être associé le développement d'une conscience sociale transformatrice de la société,

afin que puissent y régner la justice, l'égalité, la liberté, la fraternité, le progrès et les autres valeurs qui exaltent la dignité des personnes.

L'«au-delà» par rapport à l'«ici-bas»

Un monde meilleur, projeté à la lumière d'une vision dynamique de l'humanisme spirite, doit être le résultat de l'effort conjoint des esprits incarnés sur notre planète, avec le soutien moral des désincarnés. Il doit être édifié ici et maintenant, dans l'«ici-bas», sans reporter la recherche de solutions à l'«au-delà» ni à une interprétation confuse de la causalité réincarnationniste qui prétendrait rationaliser ou justifier les tragédies humaines ou les iniquités sociales comme s'il s'agissait d'«expiations» ou de «paiements de dettes»; lesquelles ne sont que des sophismes destinés à faire taire l'appel de la conscience face à la passivité ou à l'inaction.

La préoccupation pour le bonheur des âmes après la mort ne saurait signifier une indifférence à l'égard du bien-être intégral des personnes dans le monde incarné, élément fondamental de la spiritualité de la vie, envisagée dans toutes ses dimensions. Les esprits désincarnés étant les âmes mêmes des défunts, supposer que leur bien-être et leur bonheur sont indépendants des conditions de la

vie incarnée relève d'une pensée magique ou naïve. Le bonheur futur est le fruit de l'effort déployé pour le conquérir dans les sociétés du présent.

Que signifie être un spirite humaniste aujourd'hui?

L'humanisme spirite présuppose de s'ancrer dans la réalité et non de la fuir, avec le dessein honnête de transformer la société pour l'améliorer, de progresser en matière de bien-être et de droits, et jamais de les perdre, ni de remplacer les bénéficiaires de certains privilèges par d'autres issus d'idéologies différentes, comme cela s'est si souvent produit.

Être un spirite humaniste aujourd'hui, c'est ressentir au plus profond de soi que chacune de nos existences représente un moment éphémère d'une aventure infinie et extraordinaire : la lutte complexe et ardue de l'esprit dans son incessant processus évolutif de connaissance de soi pour avancer vers des stades supérieurs de maturation intellectuelle, psychologique, morale et sociale, c'est-à-dire vers des étapes de plus grande plénitude et d'épanouissement de la conscience. Il est nécessaire d'accomplir la grande révolution des valeurs, qui doit commencer par l'être humain lui-même, mais

ne pas s'y arrêter et s'étendre aux structures sociales, établissant ainsi une relation dialectique entre le moral et le social.

Avoir suivi ces lignes de pensée tout au long de ma vie a nourri ma volonté constante de cultiver un mode de connaissance transdisciplinaire qui m'a rendu à jamais allergique aux fanatismes, aux sectarismes, aux mensonges religieux ou politiques de prétendus messies sauveurs d'âmes qui s'appuient sur les peurs des croyants, sur des enfers menaçants ou sur la culture des péchés et des culpabilités. Tout cela m'a également éloigné des révolutionnaires autoproclamés qui se présentent comme des sauveurs utopiques des peuples et qui, en fin de compte, ne font que les conduire vers les précipices d'horribles dystopies.

Je n'ai jamais cessé d'être un apprenti, c'est-à-dire de continuer à étudier et à lire avec avidité, à écouter ceux qui ont quelque chose d'important à dire, à méditer, à réfléchir. Je me suis habitué à puiser aux sources les plus diverses de l'information et du savoir, et à prendre en considération, avec un respect sincère, les opinions différentes des miennes; à laisser libre cours à ma curiosité, à m'étonner et à me poser des questions; à réviser fréquemment ma vision du

monde — ce qui fait de moi un esprit prompt à revoir ses jugements, et j'en suis fier —, à m'autocritiquer et à corriger mes erreurs; à réexaminer mes croyances et à rectifier le tir sans complexe lorsqu'il est prouvé que de nouvelles données invalident des concepts antérieurs; à cultiver le doute et à ne pas me réfugier dans de prétendues vérités absolues et intemporelles qui ne trouvent leur confort que dans les théologies et dans la foi des fanatiques.

Précisément, en tant que spirite humaniste, et par conséquent libre-penseur, j'ai veillé à ne pas me laisser emporter par la tentation de me croire détenteur de la vérité, ou de supposer que la «vérité» est le domaine réservé d'une doctrine en particulier, ou encore que l'on en prend possession par la lecture des livres d'un quelconque auteur, indépendamment de la reconnaissance de ses mérites et de ses contributions. Premièrement, parce qu'une telle vérité n'existe pas en termes absolus. Il existe des vérités en tant que connaissances pouvant être vérifiées et confrontées, mais elles n'en demeurent pas moins partielles, temporelles, relatives à un paradigme dominant donné et, par conséquent, sujettes à des tensions, à des révisions et à être remplacées si les preuves empiriques l'exigent. Deuxièmement, parce que, tout au

long de l'histoire, il n'a existé et il n'existe aucun système de pensée capable d'englober la totalité de la connaissance humaine ou universelle, d'où il ressort qu'il n'y a pas de chemin unique dans la quête des vérités, mais bien une pluralité de voies et d'options. Et troisièmement, comme corollaire de ce qui précède, je ne crois pas aux livres tenus pour sacrés ou incontestables, présentés comme l'épitomé de la sagesse universelle, comme la manifestation de la volonté divine elle-même ou comme la révélation définitive d'esprits supérieurs. Des idées respectables, sans aucun doute, mais qui ne reposent que sur la foi, sur les dogmes ou sur la bonne foi des croyants.

J'invoque l'ancienne maxime latine: *hominem unius libri timeo*, c'est-à-dire «je crains l'homme d'un seul livre», pour rappeler que de l'adoration des livres sacrés et des maîtres infaillibles se nourrissent des fanatismes de tous bords qui nuisent tant à la coexistence harmonieuse dans le monde. Dans ma formation spirite, les textes de Kardec ont été et continuent d'être ma meilleure référence, mais je ne les adopte pas comme des œuvres infaillibles ou définitives. Je les vois plutôt comme le point de départ et le socle d'une formidable vision du monde d'essence spiritualiste, qui offre une

excellente approche pour comprendre Dieu et la création, l'esprit et la matière, le monde et l'homme, l'évolution cosmique. Je considère, en outre — et je m'en réjouis —, que la précieuse contribution de Kardec nous permet de penser à partir de ce qui a déjà été pensé, et de ne pas avoir à repartir de zéro.

Je crois que la diversité est une valeur, une richesse de la vie, de l'humain, de l'esprit, du cosmos. Elle offre des possibilités toujours renouvelées. Il y a plus de richesse dans le multiple que dans l'un, dans le pluriel que dans l'uniforme, dans la polyphonie que dans la monotonie ou l'uniformité. Prétendre réduire le multiple à l'un, c'est aller contre la nature même des choses. Naturellement, il faut comprendre qu'il est nécessaire de concilier le droit à la diversité avec le droit à l'égalité, la reconnaissance de sa propre dignité avec la dignité d'autrui, la valeur de toutes les cultures sans exclusions.

Parce que je reconnais la diversité des personnes et de leurs façons de penser, je réaffirme le pouvoir créateur du dialogue. Plus les opinions et les croyances divergent, plus le dialogue devient nécessaire. Un dialogue entre égaux et sans hiérarchisation préalable. Je valorise l'argumentation raisonnée, honnête, libre de toute imposition

dogmatique ou de tout prétendu principe d'autorité. Je crois au droit de critiquer n'importe quelle idée, mais je n'aime pas les attaques ad hominem, car toutes les personnes méritent le respect et ont le droit de penser sans pressions ni entraves, ainsi que d'exprimer librement leurs opinions.

Je dois beaucoup à l'humanisme spirite qui a fait son nid très tôt dans mon âme et qui est devenu la boussole orientant désormais ma pensée et mes pas. Il a probablement trouvé des résonances dans les replis profonds de ma mémoire palingénésique, car, d'aussi loin que je me souviens, j'ai pris conscience que je suis fait pour la réflexion et non pour la génuflexion.

Je formule souvent une invitation stimulante à penser. Non pas à penser comme je le fais, mais purement et simplement à penser. Si ce livre contribue à ce que cela se produise, en particulier au sein du mouvement spirite, j'en serai profondément comblé.

JON AIZPÚRUA

Murcie, Espagne, automne 2025

1

DEUX REGARDS SUR L'HUMANISME

Le terme «humanisme» peut être compris si l'on prend en compte deux de ses acceptions. Au sens historique, il fait allusion à l'attitude qui se concrétise entre le XIV^e et le XVI^e siècle, par laquelle l'Antiquité classique — ravivée par l'étude des *humanae litterae*, c'est-à-dire des langues classiques et des chefs-d'œuvre de la littérature gréco-romaine — s'érige en idéal et en modèle d'éducation de l'homme complet, et constitue le fondement de son perfectionnement.

L'objectif fondamental de la connaissance est l'Homme (terme adopté ici dans l'acception générique de représentant du règne hominal) et la signification de la vie; c'est en fonction de cette mission que doivent se poser les questions anthropologiques, sociologiques et cosmologiques. L'autre sens, plus

vaste, de nature universaliste, renvoie à l'exaltation de l'esprit humain dans sa libre activité, hors de toute contrainte et de toute autorité; autrement dit, un sujet doté du privilège de la liberté, devenu l'acteur de lui-même et de l'édification du monde.

Ces deux visions se rejoignent sur l'essentiel de leur réflexion concernant la problématique humaine, de sorte que l'on pourrait dire que l'humanisme a toujours existé, bien qu'il se soit exprimé de manières très diverses. Il est certain qu'il n'y a ni contradiction ni exclusion entre ces deux significations, et qu'elles pourraient s'intégrer mutuellement si l'on conçoit l'Antiquité classique comme un paradigme érigé en référence pérenne, fondé sur l'affirmation pleine d'espérance de la faculté humaine de progrès dans le domaine de la connaissance et sur le terrain de l'amélioration éthique, individuelle et sociale.

Humanisme historique

Un regard rétrospectif sur l'ensemble des espaces et des époques culturelles conduit à appréhender l'élan humaniste comme l'axe constitutif de l'armature même des cultures humaines, se traduisant par des conquêtes spirituelles. Il nous amène également à considérer comme un lointain antécédent de

l'humanisme de la Renaissance un éventail varié de manifestations philosophiques et religieuses qui, d'une manière ou d'une autre, par des voies tantôt plus rationnelles tantôt plus mystiques, ont affirmé la notion de centralité de l'être humain et provoqué d'authentiques mutations de la pensée et de la conscience.

Il convient de souligner, par exemple, le VI^e siècle av. J.-C. comme un moment particulier d'une singulière portée, qui a vu émerger, sur différentes scènes, une pluralité de voix tendant à façonner de nouveaux modèles mentaux, psychologiques ou spirituels afin d'orienter les croyances et les attitudes des individus ou des peuples. Ce fut le siècle de Bouddha, celui des grands prophètes d'Israël et de la transformation subséquente de la religion de ce peuple, celui de Zoroastre en Perse, de Confucius et de Lao-Tseu en Chine, le siècle du renouveau dravidien en Inde et, comme si cela ne suffisait pas, celui des prémices de la splendeur philosophique en Grèce. Aussi diverses que soient les causes circonstanciées ayant contribué, au sein de chaque culture et religion, à cette transformation de la conscience — avec en point d'orgue le rôle de personnalités décisives —, le fait commun fut d'opérer une révision des fondements religieux en

vigueur. Il s'est produit un passage du cosmologique à l'anthropologique, érigeant l'être humain en épicentre de la société, en tant qu'acteur et responsable de sa propre amélioration.

Bien que cette époque marquât les débuts de la marche humaniste, avec ses hauts et ses bas, il fallut attendre bien longtemps pour qu'elle trouve son expression la plus précise, une fois affrontés le dogmatisme et l'intolérance implacable qui régnaient au sein de la chrétienté. C'est il y a maintenant six siècles que s'est produite en Europe une formidable rénovation sur le plan des idées, destinée à avoir les plus grandes répercussions et à modifier profondément les arts, les lettres, les sciences, ainsi que la conception même que l'être humain avait de lui-même et du monde qui l'entourait.

Cette puissante révolution ne fut décrétée par aucun pouvoir public; elle ne fut pas pensée dans le cadre de la stratégie politique d'un État et n'eut rien à voir avec des manifestations politiques. Elle fut, en réalité, l'œuvre gigantesque d'intellectuels dépourvus de pouvoir politique ou religieux, qui impulsèrent, avec une audace de pionniers, l'entreprise visant à redécouvrir l'être humain pour le placer au cœur de leurs préoccupations et de leurs études. «Humanistes» est le titre honorifique par

lequel ces semeurs d'idées seront distingués par la postérité.

En tant que mouvement agitateur de la pensée dominante, l'humanisme a compté d'importants précurseurs au XIV^e siècle, à l'instar d'auteurs comme Pétrarque et Boccace, qui ont revendiqué dans leur monumentale production littéraire le droit de chacun à penser librement et à forger ses propres réponses face aux inconnues soulevées par les questions philosophiques ou théologiques. Précisément, face à la vision théocentrique prévalant au Moyen

?

LE SAVIEZ-VOUS?

Parmi les humanistes italiens, Francesco Petrarca (Pétrarque) et Giovanni Boccaccio (Boccace) se sont distingués par leur importance capitale. Ils ont impulsé un

travail majeur de récupération des textes classiques et ouvert de nouvelles voies à la littérature ainsi qu'à la philosophie en revendiquant l'exercice de la liberté de pensée. Leurs écrits et leurs traductions ont jeté les bases de la nouvelle culture humaniste et de la Renaissance.



Âge, il fut proposé d'exalter une conception anthropocentrique, sans que cette intention n'implique pour autant de se passer des idées cardinales de Dieu et de l'immortalité de l'âme.

Apparu vers 1400 dans les cités-États italiennes, l'humanisme s'est étendu sur une bonne partie du continent européen au fil de plusieurs siècles pour trouver son apogée à la Renaissance. Au cours de ces siècles s'était produite une imposante expansion économique, qui eut pour résultat que les nobles et les bourgeois furent très disposés à soutenir les diverses manifestations culturelles, lesquelles constituaient jusqu'alors une chasse gardée de l'Église et des grandes cours. Dans cette atmosphère effervescente, le besoin d'une éducation davantage liée à l'acquisition de connaissances d'utilité sociale — plutôt qu'à celles dérivées des études théologiques — se faisait sentir, ce qui s'est progressivement traduit par des inventions et des découvertes d'une importance notable pour les personnes et les nations.

On comprend, dès lors, que l'essor des idéaux humanistes se soit développé à une époque de profondes mutations: le passage du féodalisme à un capitalisme naissant où l'artisanat et le commerce trouvaient une plus grande liberté pour étendre leurs

activités; de la chrétienté médiévale à la Réforme, mouvement qui mit en évidence le discrédit croissant de l'Église d'Occident, plus attentive à son propre enrichissement matériel qu'à la direction spirituelle de ses fidèles; de la dispersion du pouvoir politique à sa concentration dans l'État moderne; de la vie rurale à la vie urbaine; de la conception géocentrique à l'héliocentrisme; des vérités cristallisées contenues dans le *Trivium* et le *Quadrivium* à la pratique scientifique fondée sur la méthode expérimentale, pour culminer avec l'élargissement du monde connu suite à la découverte de l'Amérique par les Européens.

Éprouvant le besoin d'un retour aux sources du savoir antique qu'ils admiraient tant, les humanistes trouvèrent leur inspiration dans certaines tendances philosophiques qui avaient germé dans la Grèce classique: ils récupérèrent des approches épicuriennes reposant sur un hédonisme équilibré; ils reprirent les valeurs critiques du scepticisme et firent prévaloir les thèses platoniciennes sur la scolastique aristotélicienne. Poursuivant cet effort, ils sauvèrent les principes et les valeurs du néoplatonisme. Dans le cadre de ce climat de remise en question, où la discussion scientifique put s'affranchir du carcan aristotélicien, ils encouragèrent la création d'académies en tant que lieux de rencontre et

d'échange de courants intellectuels. C'est ainsi que fleurirent ces centres de savoir et de liberté dans certaines villes européennes situées en Espagne, en France, en Angleterre, en Allemagne et aux Pays-Bas, mais principalement en Italie sous la protection des Médicis.

Sur cette base, l'humanisme d'inspiration platonicienne, combiné à des éléments chrétiens, allait atteindre son apogée dans les œuvres originales de penseurs de l'envergure de Marsile Ficin, Pic de la Mirandole, Nicolas Machiavel, Thomas More, Antonio de Nebrija, Jean Louis Vivès, Érasme de Rotterdam et Giordano Bruno. Il s'épanouit également grâce aux artistes qui suscitèrent l'admiration générale pour leurs créations géniales durant les périodes du *Quattrocento* et du *Cinquecento*, parmi lesquels il suffirait de mentionner les noms glorieux de Filippo Brunelleschi, Donatello, Sandro Botticelli, Raphaël, Titien, Michel-Ange et Léonard de Vinci, pour ne citer que les plus célèbres.

En ce qui concerne leur orientation pédagogique, il convient de rappeler qu'ils rejetèrent la rigidité de l'instruction scolastique et poursuivirent l'idée maîtresse de la *paideia* grecque et de l'*humanitas* latine. Le but était la formation de l'homme idéal, fusion de sagesse et de morale, endossant la condition

de maître-éducateur. Celui-ci était chargé d'une instruction qui se présentait non seulement comme une transmission de savoirs, mais aussi comme un exemple de vertu et d'assimilation intérieure des valeurs. Ces considérations éthiques poussèrent ces penseurs à rejeter la dérive relativiste vers laquelle glissait l'humanisme pragmatique des sophistes grecs, résumée par le principe qui servait d'axe aux exposés de Protagoras selon lequel «l'homme est la mesure de toutes choses». Par opposition, ils revendiquaient la voix de Socrate et les dialogues de Platon pour répondre au besoin d'un centre spirituel ou divin, d'un socle de valeurs d'une solidité permanente autour duquel structurer l'univers humain.

Les humanistes, surtout les Italiens, exercèrent une puissante influence sur l'enseignement élémentaire et universitaire de leur pays. Bientôt, les humanités devinrent un cycle d'études bien défini: grammaire, rhétorique, arts, poésie, histoire et philosophie morale. Il s'agissait de matières consacrées à des sujets mondains ou séculiers, par opposition aux matières prédominantes du programme antérieur, qui enseignait la théologie, la métaphysique, les mathématiques et la médecine. Bien qu'en toute rigueur il n'existât pas d'incompatibilité entre les deux cursus, ils étaient bel

et bien indépendants, et la volonté rénovatrice des humanistes était clairement définie.

Cet homme admirable, en qui se conjuguèrent l'amour de l'étude, la quête ardente de la connaissance dans la littérature, la philosophie et les disciplines du langage, la passion pour les arts plastiques et l'architecture, ainsi que l'intérêt pour la science, préfigurait le personnage modèle de la Renaissance, dont la vaste culture lui permettait d'évoluer avec aisance dans les milieux intellectuels, artistiques et politiques. Ce fut sans doute Léonard de Vinci qui, avec sa remarquable intelligence, sa vocation humaniste reconnue, sa curiosité insatiable, son perfectionnisme exacerbé et sa sensibilité exquise, finit par s'imposer comme le paradigme de l'homme complet idéalisé par ce mouvement.



Dans le contexte de ce panorama historique, l'humanisme de la Renaissance s'est traduit par une culture essentiellement intégratrice qui a cherché à harmoniser la vitalité, les formes esthétiques et les présupposés intellectuels du monde antique avec

les conditions requises par les temps nouveaux. Et ce, même si les changements souhaités et accomplis ne dédaignaient pas la tradition chrétienne et n'impliquaient pas de rupture radicale avec les directives établies par l'Église catholique, véritable centre du pouvoir religieux, culturel, social, économique et politique.

Humanisme universaliste

Évalué dans ses dimensions et ses potentialités, l'humanisme moderne possède une actualité aux allures de pérennité. En effet, il a su établir une relation de continuité à l'égard des traditions humanistes qui l'ont précédé et, sur cette base, s'ouvrir à de nouvelles et vigoureuses actualisations. Celles-ci lui permettent de transcender les limites conceptuelles et temporelles des phases antérieures, jusqu'à se consolider comme une profonde réflexion sur le sens de l'existence et à se projeter jusqu'à nos jours. Il revendique ainsi le droit qui appartient à chaque individu d'user de la raison en tant qu'instrument privilégié pour la connaissance de soi-même et de tout ce qui l'entoure, que ce soit d'ordre physique ou spirituel.

C'est grâce à cette qualité rénovatrice que l'humanisme a survécu chez les penseurs rationalistes

et empiristes, s'offrant comme exemple à suivre pour les philosophes des Lumières et les encyclopédistes, jusqu'à imprégner presque tous les courants intellectuels contemporains. Il leur a souvent apposé son adjectif, donnant naissance à un impressionnant éventail de divers humanismes qui s'expriment habituellement sous les étiquettes d'humanisme utopique, positiviste, marxiste, socialiste, libertaire, existentialiste, chrétien, séculier ou spiritualiste; l'on en est même arrivé à proposer explicitement un humanisme athée. Chacun représente une approche particulière et de fortes différences philosophiques et idéologiques les séparent. Toutefois, tous s'accordent sur le fait que leur perspective humaniste naît d'une déclaration de confiance en la centralité de l'homme, c'est-à-dire en son rôle d'acteur principal et en sa responsabilité dans la construction de son propre destin.

L'universalisme du projet humaniste actuel constitue un axe d'articulation des disciplines et des champs de la créativité, autour duquel se déploie un arc englobant tous les savoirs et toutes les interprétations. C'est à partir de cette vaste perspective que sont abordés, et avec grand succès, les arts, la littérature, les sciences naturelles et sociales, les applications technologiques, ainsi

que d'autres spécialités telles que la cybernétique et l'informatique, apparues à partir de la seconde moitié du XX^e siècle. De la même manière que l'humanisme de la Renaissance fit de l'imprimerie un moyen véritablement révolutionnaire de diffusion, de consolidation et d'expansion de son programme, l'outil numérique apparaît aujourd'hui comme une ressource puissante et indispensable, d'ores et déjà intégrée à l'ensemble des activités scientifiques, économiques, administratives, éducatives et sociales, modifiant ainsi la totalité des activités humaines.

L'un des signes de notre temps — avec sa multiplicité de philosophies, d'écoles, d'approches, de disciplines, de spécialités, de méthodes et de techniques — s'exprime par le besoin impérieux d'une plus grande coordination, d'une union et d'une intégration plus profondes dans un dialogue fécond entre les personnes et les groupes qui pensent et se guident selon des principes, des idéologies et des projets différents. L'objectif est d'y voir plus clair et de découvrir de nouvelles significations au sein de cette nébuleuse idéologique qui enveloppe l'humanité. Avec le dialogue pour instrument opératoire, on cherche à assimiler, ou du moins à comprendre, les perspectives d'autrui. On vise également à développer, dans un effort conjoint,

les outils conceptuels et méthodologiques facilitant la construction d'un nouvel espace intellectuel et d'une plateforme mentale et expérientielle partagée, que ce soit au sein de la cellule familiale ou dans l'environnement social, professionnel, entrepreneurial ou de loisirs. Tel est le sens de la notion d'altérité, si chère à l'humanisme moderne: plutôt que de chercher la faille dans les propos de l'autre pour écraser l'opinion contraire, il s'agit de tenter d'en évaluer la véritable valeur, la force et la richesse, au moyen d'un véritable échange favorisant une grande ouverture et, par conséquent, un remarquable enrichissement intellectuel, social et spirituel.

En ce qui concerne sa proposition pédagogique, l'humanisme de notre époque ne se limite pas à enseigner les humanités dans les écoles et les facultés spécialisées. Il présente plutôt un programme dont les contenus s'insèrent aisément dans tous les savoirs répondant aux besoins du monde actuel. À cet effet, il recommande que les établissements éducatifs de tous niveaux forment des enfants et des adultes, des femmes et des hommes — des personnes, en somme —, dotés d'une conscience globale du savoir, de ce qui est permanent et de ce qui est changeant dans la vie de l'être humain, de son unité et de sa

solidarité, de sa signification et de son destin au cours de l'évolution planétaire et cosmique.

L'universalité de l'humanisme contemporain, redimensionné comme une constante de valeur pluriculturelle qui traverse le monde de la pensée avec une approche inter et transdisciplinaire, appelle à un dialogue fructueux capable d'atteindre l'unité dans le cadre de la diversité culturelle inhérente aux êtres humains, aux peuples et aux civilisations. Elle exige également une mondialisation — jusqu'à présent uniquement envisagée en termes de marché — réorientée en fonction de valeurs humanistes, dans le but de surmonter les désorientations et les dérives auxquelles conduit le déclin de la conscience morale et historique. C'est sur cela que se fonderaient l'indispensable nouvelle vie de l'humanisme et la survivance de sa tradition en tant qu'instrument d'action tourné vers le présent et l'avenir. La revendication du sens universaliste de l'humanisme ne serait pas seulement un exercice d'honnêteté intellectuelle, mais aussi une exigence urgente et actuelle de la vie pratique, en tant que reflet et conséquence des notions théoriques.

2

HUMANISME SPIRITISTE

Conformément à la pluralité d'humanismes précédemment soulignée, il est juste et approprié de parler d'humanisme spirite, car il y a suffisamment de raisons pour cataloguer ainsi le système de pensée fondé et organisé par le pédagogue français Allan Kardec au milieu du XIX^e siècle, qu'il nomma spiritisme et définit en ces termes:

«Le spiritisme est à la fois une science d'observation et une doctrine philosophique. Comme science pratique, il consiste dans les relations que l'on peut établir avec les Esprits; comme doctrine philosophique, il comprend toutes les conséquences morales qui découlent de ces mêmes relations» (KARDEC, 1996, p. 10).

Paraphrasant une célèbre sentence prononcée par Jean-Paul Sartre pour caractériser l'existentialisme,

on peut affirmer en toute légitimité que le spiritisme est un humanisme, qui postule une anthropologie transcendante. Celle-ci, tout en ayant des racines déistes et spiritualistes, place le cœur de sa préoccupation éthique et sociale sur l'homme, incarné ou désincarné, tout en stimulant son rôle d'acteur principal dans la lutte qu'il doit mener en permanence pour faire face aux aléas de la vie. Dans le prolongement de cette ligne argumentative, on peut ajouter que, compte tenu de la singularité de ses postulats essentiels — fondés sur la raison et l'expérimentation plutôt que sur la foi ou les dogmes, et dans lesquels le surnaturel n'a pas sa place puisque tout ce qui existe fonctionne conformément à des lois naturelles —, le spiritisme présente suffisamment d'arguments pour être accepté comme un nouvel humanisme ou un humanisme spiritualiste et intégral.

La bibliographie spirite rend bien compte de cette considération. Aux livres publiés par Kardec succède une longue liste d'œuvres philosophiques dont le contenu et l'orientation étayent la posture sans équivoque humaniste qui se dégage des thèses spirites, toutes centrées, comme on l'a dit, sur la promotion de l'être humain et son anoblissement. De l'immense liste de penseurs et d'auteurs qui nous ont légué une formidable production intellectuelle

orientée vers la ratification de la vocation humaniste découlant de la vision spirite sous de multiples perspectives — philosophiques, scientifiques, sociologiques, historiques ou pédagogiques —, nous ne citerons que quelques-uns des plus éminents: Léon Denis, Gabriel Delanne, Gustave Geley, Louis Lafourcade, André Dumas, Jacques Pecatte (**France**); Ernesto Bozzano (**Italie**); José María Fernández Colavida, Manuel González Soriano, Amalia Domingo y Soler, Manuel Sanz Benito, Miguel Vives y Vives, Salvador Sellés, Manuel Navarro Murillo, Quintín López Gómez, Humbert Torres, Josep Casanovas Llardent, David Santamaría, Juan José Torres, Antonio Lledó, Mercedes García de la Torre, Pilar Domenech (**Espagne**); Antonio Joaquim Freire, Antonio Eduardo Lobo Vilela, Amelia Cardia, Isidoro Duarte Santos, João Gonçalves (**Portugal**); Cosme Mariño, Manuel Porteiro, Santiago Bossero, Luis di Cristóforo Postiglioni, Humberto Mariotti, Natalio Ceccarini, César Bogo, Florentino Barrera, Dante Culzoni, Hermas Culzoni, Mario Molfino, Dante López, Raúl Drubich (**Argentine**); Luis Zea Uribe, Colombia de Martínez (**Colombie**); Rogelio Fernández Güell (**Costa Rica**); Ernesto Moog (**Chili**); Salvador Molina, Francisco Armenteros y Estrada, Antonio Soto Paz Basulto (**Cuba**); Pedro Álvarez y Gasca (**Mexique**); Rosendo Matienzo

Cintrón, Agustina Guffain de Doittau, Lola Baldoni Pérez, Luisa Capetillo, Ramón Negrón Flores, William Colón, Néstor Rodríguez Escudero, Luz Santana Peña, Pablo Serrano, José Arroyo, Clara Román (**Porto Rico**); Jesús Enrique Lossada, David Grossvater, Rosa Virginia Martínez, Pedro Barboza de la Torre, Daniel Guerra Iñíguez, Yolanda Clavijo (**Venezuela**); Angeli Torteroli, Cairbar Schutel, Carlos Imbassahy, Deolindo Amorim, Pedro Granja, Herculano Pires, Ney Lobo, Hermínio Miranda, Nazareno Tourinho, Gelio Lacerda da Silva, Carlos Bernardo Loureiro, Freitas Nobre, Jaci Regis, Krishnamurti de Carvalho Dias, Aylton Paiva, Milton Medrán Moreira, Dora Incontri, Wilson Garcia, José Lázaro Boberg, Matheus Laureano, Paulo Henrique de Figueiredo, Marcelo Henrique, Ademar Chioro dos Reis, Reinaldo di Lucía, Luis Signates, Salomão Jacob Benchaya, Jacira Jacinto da Silva, Mauro de Mesquita Spinola, Alcione Moreno, Ricardo Nunes, Elías Moraes, Alexandre Cardia Machado, Roberto Rufo, Bruno Lins Quintanilha, Marcio Sales Saraiva, Marcelo Teixeira (**Brésil**), et tant d'autres encore qui, s'il fallait tous les nommer, rempliraient de nombreuses pages.

Il convient ici de faire une mention spéciale pour le penseur et écrivain brésilien Eugenio Lara, prématurément décédé en 2024, partisan enthousiaste d'un spiritisme laïque, libre-penseur, progressiste et

résolument humaniste. Eugenio nous a légué un livre formidable, né de l'alliance de sa vaste culture et de sa solide conviction spirite, dont le contenu rassemble des observations d'une grande valeur et des réflexions lucides visant à réaffirmer le caractère humaniste du spiritisme, en parfaite harmonie avec l'orientation exposée dans le présent ouvrage :

«Compte tenu de ses particularités, de sa singularité par rapport aux divers courants humanistes, l'Humanisme, sous le prisme du spiritisme, se passerait d'adjectivation — spirite ou kardéciste — comme moyen d'exprimer sa propre identité: libre, indépendante et autonome. Autrement dit, lorsque nous pensons à l'Humanisme Spirite ou Kardéciste, nous devons considérer son fondement primordial, qui est la raison d'être de la philosophie spirite: l'étude expérimentale et réflexive de l'Esprit, l'élément intelligent de l'Univers. À côté de la Matière, en tant qu'élément également basique et structurel de l'Univers, l'Esprit, individualisé, se montre immanent et transcendant, perfectible, soumis au déterminisme naturel, au processus évolutif, à l'évolution intellectuelle, morale et psychique, à la palingénésie et aux lois qui engendrent le processus de sélection naturelle. L'esprit est l'homme. L'homme est l'esprit.» (LARA, 2012, p. 3).



LE SAVIEZ-VOUS?

Dans son œuvre pionnière *«Bref essai sur l'humanisme spiritite»*, Eugenio Lara examine les bases philosophiques, sociologiques, éthiques et esthétiques sur lesquelles repose le spiritisme et réaffirme son caractère nettement humaniste.



Ni religion ni matérialisme

La version humaniste qui se dégage du spiritualisme spiritite proclame sa distance vis-à-vis de ces autres humanismes qui s'inscrivent, pour certains, dans une vision du monde religieuse plus ou moins confessionnelle, tandis que d'autres optent pour une interprétation matérialiste, agnostique ou athée; ce qui ne revient pas à minimiser les mérites de leurs thèses ni de leurs véritables préoccupations en faveur du bien-être humain. Toutefois, il est certain que la pensée spiritite se démarque du dogmatisme inhérent aux conceptions religieuses, orientales ou occidentales, tout comme du scepticisme matérialiste non moins dogmatique, qu'il dérive des thèses de Feuerbach ou de Marx, de Nietzsche ou de Sartre.

Il ne saurait en être autrement. L'humanisme kardéciste échappe à ces deux positions extrêmes:

l'une qui repose sur des dogmes archaïques et incompréhensibles relatifs à l'origine, à la nature et à la destinée de l'âme, et l'autre qui, ignorant et niant toute notion de transcendance spirituelle, s'ancre dans une approche réductionniste selon laquelle *«l'essence de l'homme n'a pas d'essence»* ou *«l'homme est une passion inutile»*, en suivant respectivement Ortega y Gasset ou Sartre. D'un côté, on condamne la créature humaine à croire et à accepter sans comprendre, et de l'autre, on la condamne à mourir sans espérance. À la lumière du spiritisme, la perspective est tout autre: l'esprit précède l'organisme physique; il préexiste, existe, coexiste et subsiste; il est, il sait qu'il est et il comprend pourquoi et dans quel but il est, en faisant un usage responsable des lumières offertes par sa raison et son intelligence. Avec sa proposition de foi raisonnée, Kardec plaçait le spiritisme dans une perspective dialectique qui lui permet de dépasser les positions antagonistes des religions et du matérialisme, au moyen d'une synthèse fondée sur le postulat de la condition spirituelle de l'homme en termes de raison et de science:

«Il n'y a de foi inébranlable que celle qui peut regarder la raison face à face à tous les âges de l'humanité.» (KARDEC, 1994, p. 249).

Incarnés et désincarnés

Selon le regard qu'offre l'humanisme spirite, il n'y a pas de séparation radicale ni définitive entre l'«au-delà» et l'«ici-bas». Ces situations ou expériences se présentent comme des cadres d'évolution où l'esprit alterne au cours d'innombrables phases en tant qu'incarné ou désincarné, obéissant aux lois qui régissent l'évolution palingénésique, dont la connaissance et la compréhension nous libèrent de la peur de la mort et de la douleur causée par la croyance d'avoir perdu pour toujours les êtres que nous aimons. Cela n'a rien à voir avec les conceptions théologiques du ciel ou de l'enfer en tant que destins éternels et immuables qui, selon la croyance commune, attendent fatalement les individus après la mort.

On peut ainsi constater que le centre des préoccupations découlant de l'anthropologie spirite demeure le sujet humain, que l'on fasse référence à l'homme physique ou à l'homme extra-physique, incarné ou désincarné, visible ou invisible. La mort n'implique pas de rupture mais une continuité; par conséquent, aucun être spirituel se trouvant sur le plan désincarné ne peut jouir du bonheur s'il ne s'est pas préalablement efforcé de le conquérir durant son étape d'incarné. Un plus grand degré de bien-être ou de trouble sur le plan spirituel dépend du

comportement préalable dans la vie charnelle. La mort, ou désincarnation, ne change pas substantiellement l'esprit. Seul se modifie transitoirement son plan d'action, lié ou non à un organisme biologique. Incarné ou désincarné, l'être reste le même, avec ses vertus ou ses défauts, ses croyances, ses habitudes, ses tendances ou ses penchants.



LE SAVIEZ-VOUS?

À la lumière du spiritisme, il n'y a pas de sens à parler de «vivants» et de «morts», mais plutôt d'esprits incarnés et désincarnés. Il en va de même pour l'«ici-bas» et l'«au-delà». Les uns constituent l'humanité visible et les autres l'humanité invisible, des dimensions transitoires qui se trouvent en constante interaction et en échange permanent au gré du processus de réincarnation.

Dans cette optique, les thèses cardinales qui fondent le corpus doctrinal du spiritisme — relatives à la compréhension déiste et non anthropomorphique de Dieu, «*intelligence suprême et cause première de toutes choses*»; à l'existence de l'esprit, créé «*simple et ignorant*» et destiné à la perfection; aux successives expériences réincarnationnistes liées entre elles par des mécanismes dynamiques de causalité dans le cadre d'un processus

interexistentiel; aux multiples relations découlant de l'échange médiumnique entre les êtres spirituels des deux dimensions — ne se traduisent pas par des idées, des comportements ou des postures conservatrices. Elles ne représentent pas des formes d'aliénation de la conscience morale ou sociale, et n'ont pas pour but de manipuler les individus pour les transformer en adeptes domestiqués ou en fanatiques agressifs, obsédés par des croyances mystiques ou fantaisistes, ni de les détourner de l'accomplissement de leurs responsabilités personnelles, familiales, civiques ou sociales.

L'humanisme spirite conçoit l'homme incarné comme une unité substantielle et indivisible de corps et d'âme, doté de facultés psychologiques — telles que la pensée, la mémoire ou la volonté — et d'une affectivité, bien plus développées que chez les espèces dont il a émergé au cours de l'évolution; de facultés psychiques paranormales et médiumniques qui élargissent le spectre de ses perceptions sensorielles pour entrer en contact avec des réalités suprasensibles qui transcendent les catégories connues du temps et de l'espace et permettent la communication, par l'intermédiaire de personnes sensibles, les médiums, selon différentes voies et conditions, avec les entités désincarnées, qui sont

des entités humaines participant temporairement à une dimension extracorporelle.

Esprit, histoire et société

Par sa conscience morale, l'être humain peut choisir et décider conformément à son libre arbitre; il devient titulaire de droits, de devoirs et de responsabilités que l'ordre social dont il fait partie doit protéger et que nul n'est autorisé à bafouer ; et lorsqu'il s'élève au-dessus de ses imperfections, il fait des vertus les principes cardinaux qui orientent et régissent son existence. En exerçant son libre arbitre, en assumant la responsabilité de ses actes, en s'attachant à la vérité et à l'honnêteté dans ses pensées, ses paroles et ses comportements, et en cultivant l'amour et le pardon dans ses relations avec ses semblables, la créature humaine jouira d'un plus grand bien-être physique et spirituel, et atteindra de nouveaux et de plus hauts échelons sur sa trajectoire ascendante.

Le modèle humaniste spirite et sa perspective holistique ne promeuvent pas un type d'homme déconnecté du moment historique dans lequel il lui est donné de vivre, ni un homme qui se montrerait insensible aux exigences qu'entraîne le progrès

de la société, tant en ce qui concerne les relations avec autrui que dans tout ce qui le lie à l'ensemble des êtres vivants et de la nature. En effet, le modèle kardéciste s'éloigne considérablement des propositions messianiques qui garantissent le « salut » par le simple fait d'adopter certaines croyances ; ou de tout mysticisme tendant à le transformer en un être apathique, dans le déni, fuyant et isolé de la réalité sociale qui l'entoure, et qui tenterait de justifier son choix individualiste au nom d'une voie ou d'une méthode le menant vers une prétendue ascèse spirituelle, laquelle ne serait qu'une fuite égoïste de l'engagement que l'esprit a pris pour son amélioration sur la scène de la vie incarnée et pour apporter sa contribution au progrès général de l'humanité. Il n'y a donc pas de place, dans la vision spirite, pour les conceptions théologiques fondamentalistes qui se focalisent sur l'exaltation de la vie «spirituelle» comme si celle-ci était détachée de la vie «matérielle», et qui, par conséquent, considèrent le monde comme «une vallée de larmes» où chacun subit les châtiments de Dieu pour son péché «originel» et se plie avec résignation à la douleur et à la souffrance, perçues comme des épreuves qu'il doit inévitablement surmonter pour sa rédemption.

Avec la même détermination, le spiritisme prend ses distances avec les systèmes de pensée qui font de l'homme un instrument pragmatique destiné à satisfaire les intérêts du marché, tout comme avec ceux qui le soumettent à des idéologies matérialistes fondées sur une vision réductrice de l'homme, auquel on impose de servir un État totalitaire au détriment de son propre épanouissement en tant qu'être libre et perfectible, participant consciemment à la tâche commune d'atteindre un vivre-ensemble social plus juste et fraternel.

Engagement spirite

Un examen objectif permet aisément de constater que la doctrine kardéciste constitue une précieuse source d'enseignements, non seulement en ce qui concerne les questions spirituelles — ou l'«au-delà» comme on le dit dans le langage populaire —, mais aussi dans toutes les questions d'ordre théorique ou pratique, de nature morale ou sociale, qui touchent l'esprit incarné, protagoniste de son cheminement évolutif, libre de prendre des décisions et responsable d'en assumer les conséquences. C'est pourquoi l'éthique générale qui découle de l'humanisme spirite promeut certains

engagements qui, dans leur ensemble, forgent une culture morale et spirituelle capable d'offrir à l'humanité une alternative universaliste, progressiste et aimante. Celle-ci intègre les valeurs fondamentales visant à l'édification d'un monde renouvelé, dont les habitants jouiraient d'un degré de bonheur toujours croissant. Le profil de l'archétype humain idéal que le spiritisme entend former se dessine nettement sous les traits d'une personne qui aime et sert son prochain; qui étudie et se dote d'une formation intégrale; qui se conforme aux canons d'une morale universaliste, laïque et libre-penseuse; qui est affranchie des fanatismes et des superstitions; et qui, en somme, mène toutes les actions de sa vie animée par un esprit de générosité, de solidarité, de justice et de responsabilité.

Ce n'est pas un hasard si le spiritisme, depuis sa fondation et son élaboration au milieu du XIX^e siècle, s'est prononcé en faveur des plus nobles causes humanitaires à travers le monde. Au nom des principes spirites ont été dénoncés, dans des publications et des congrès, les injustices, les inégalités, les guerres, l'esclavage, la discrimination des femmes et des minorités, le racisme, la xénophobie, l'analphabétisme et le retard éducatif,

la peine de mort, la censure et la persécution de la dissidence, l'autoritarisme et la tyrannie. Parallèlement, y sont revendiqués et promus le droit inaliénable à la vie; la liberté de pensée, de conscience et d'expression; la liberté religieuse et politique; la séparation de l'État et des Églises; une éducation laïque et accessible à tous; la tolérance; un sain vivre-ensemble au sein de la famille et de la cité; les droits des travailleurs dans le cadre d'une relation équitable entre le capital et le travail; le pacifisme et la résolution non violente des conflits entre les individus et les nations; le cosmopolitisme; le suffrage universel ainsi que la pérennité du système démocratique et de l'État-providence; les avancées scientifiques; et, au sommet de ces aspirations, le règne de la fraternité universelle.

Dans un bref essai qui allait être publié dans ses *Œuvres posthumes*, Kardec réitérait son aspiration à un monde meilleur, en accord avec la célèbre trilogie laïque qui a caractérisé la Révolution française. Celle-ci contenait des principes fondamentaux et irremplaçables pour franchir une nouvelle étape évolutive, mais qui devaient être éclairés par les principes moraux enseignés par la doctrine spirite, en particulier ceux qui exhortent à vaincre et à

surmonter l'orgueil et l'égoïsme, sources du malheur humain:

«Liberté, Égalité, Fraternité: voici trois mots qui constituent à eux seuls le programme de tout un ordre social qui réaliserait le progrès le plus absolu de l'humanité, si les principes qu'ils représentent pouvaient recevoir leur entière application. Mais voyons quels sont les obstacles qui s'y opposent dans l'état actuel de la société, et cherchons le remède en face du mal.» (KARDEC, 1995, p. 158).

Dans les chapitres qui suivent, est présenté un ensemble de considérations générales facilitant la compréhension des thèses essentielles qui structurent la proposition philosophique, culturelle et éthique de l'humanisme spirite au monde contemporain.

3

LA CONDITION HUMAINE ET LA CONNAISSANCE DE SOI

Connais-toi toi-même!

En vertu de son humanisme incontestable, le spiritisme se présente comme une philosophie rationaliste et libre-penseuse qui part de la possibilité d'atteindre une connaissance véritable de l'être, en tant que catégorie ontologique, dans sa condition duelle d'esprit et de matière. Et ce, par l'usage de la raison et des instruments fournis par la science, qu'ils soient théoriques ou issus de la recherche et de l'expérimentation.

L'exhortation à la connaissance de soi remonte à des époques lointaines et s'est concrétisée durant la période anthropologique inaugurée par Socrate dans la culture hellénique. Face à la préoccupation des philosophes qui s'attachaient

à comprendre la nature de la matière et les dimensions du cosmos, le célèbre maître athénien fit valoir qu'il incombait au découvreur de l'univers de se découvrir d'abord lui-même. Il donna ainsi toute sa profondeur psychologique et spirituelle à l'aphorisme qui caractérisait l'oracle de Delphes: «*Homme, connais-toi toi-même*». Il s'agissait là d'une invitation à transcender la connaissance sensorielle de l'apparence corporelle pour pénétrer, par le biais de l'introspection, dans la connaissance de l'essence spirituelle, facilitant ainsi la découverte de soi.

Se connaître soi-même signifie se reconnaître en tant qu'esprits en perpétuel progrès et évolution, en tant qu'entités transcendantes qui naissent, meurent, renaissent, se trompent, souffrent, apprennent, rectifient, changent de cap et, peu à peu, se dépassent. Cela implique de découvrir et de comprendre notre passé pour le relier à notre condition actuelle, avec pour horizon un avenir qui dépendra de nous-mêmes et de notre disposition, plus ou moins grande, à nous éloigner du mal pour avancer vers des états de plus ou moins grand bonheur. Victor Hugo exprimait la notion de progrès éternel de l'esprit humain dans cette belle maxime:

«Le berceau a un hier, et la tombe a un demain.»
(MARIOTTI, 2018, p. 49).

Conscients que nous cheminons tous sur cette voie évolutive, en approfondissant notre propre connaissance personnelle, nous parviendrons à comprendre pourquoi nous sommes ce que nous sommes et pourquoi nous agissons comme nous le faisons. Nous saisirons les racines de nos pensées, de nos sentiments et de nos émotions; nous découvrirons nos erreurs et apprendrons à écarter l'orgueil et l'égoïsme; nous identifierons nos forces et nos faiblesses; nous nous accepterons de manière honnête et réaliste; nous demanderons pardon et nous serons pardonnés; nous renforcerons nos relations avec autrui en sachant nous entourer de personnes affines, qui nous inspirent les plus hautes valeurs éthiques et nous motivent à mener une vie saine et accomplie.

Dieu, création et évolution cosmique

À l'instar de toute autre connaissance, celle qui se rapporte à l'être humain doit être contextualisée: ce que nous sommes et qui nous sommes se comprennent comme des questions indissociables de là où nous sommes, d'où nous venons et d'où nous allons. La doctrine spirite, dans sa triple construction de philosophie, de science et de morale, y répond avec précision: une aventure évolutive commune a embarqué l'esprit, depuis sa création par Dieu

en tant qu'entité simple et ignorante. Suivant un processus ascendant et constant d'hominisation, l'esprit poursuit son avancée inexorable durant des millions d'années jusqu'à atteindre le stade d'Homo sapiens. Et il continue, conquérant son humanisation au fil d'existences charnelles successives, nouant des relations familiales et sociales toujours plus définies et complexes.

En raison de son origine commune, chaque individu doit se reconnaître dans l'humanité qu'il intègre globalement, tout en comprenant et en assumant la diversité culturelle inhérente à l'humain. Le «je» a besoin du «tu» et du «nou», c'est-à-dire que chacun se consolide dans la reconnaissance réciproque de la plénitude humaine de l'autre. L'individualisme égoïste doit être dépassé par l'altérité solidaire, sans que cela ne signifie pour autant renoncer à l'autonomie spirituelle. Se connaître soi-même signifie avancer sur le chemin de la perfection, sans pour autant l'atteindre dans l'absolu, puisque cette condition n'appartient qu'à Dieu. Cela s'accorde avec notre capacité limitée à approcher la compréhension de l'*«Intelligence suprême et cause première de toutes choses»* (KARDEC, 1992, p. 47), que nous empruntons la voie apophatique, pour désigner par la négation ce que Dieu n'est pas et

ne peut être, ou la voie cataphatique, qui recourt à des affirmations positives pour décrire les attributs de Dieu. Dans l'une ou l'autre de ces alternatives, les limites de la raison et du langage, inhérentes à la condition humaine, ne permettent pas d'aller au-delà de la reconnaissance de son existence en tant que réalité méta-empirique, et par conséquent non vérifiable avec les instruments sensitifs et cognitifs dont nous disposons. Nous ne pouvons l'approcher que par l'intuition face à l'imposante majesté de l'Univers, ou par l'application du principe selon lequel *«tout effet intelligent a une cause intelligente»*.

Il existe, bien entendu — et c'est la croyance qui prédomine de manière écrasante dans le monde —, l'acceptation de Dieu selon la foi qui caractérise chaque doctrine religieuse ou théologique. Celle-ci s'exprime généralement à travers une conception théiste, où l'on prête des attributs de nature anthropomorphique pour identifier la divinité. Pour notre part, nous souscrivons à l'humanisme spirite, laïque et évolutionniste, avec sa proposition autonome et non hétéronome concernant l'être humain et la vie. Il opte pour une conception déiste qui admet l'existence de Dieu comme créateur de l'univers, mais n'accepte pas son intervention directe et providentielle dans le monde, si ce n'est à travers

les lois naturelles qui régissent tout ce qui existe. Au lieu de fonder sa conviction sur des dogmes ou sur les affirmations de prétendus livres sacrés, il s'appuie sur la raison, la connaissance et l'investigation pour comprendre l'omniprésence divine dans le plan général de l'Univers.

Depuis sa vision anthropologique et transcendante, la philosophie spirite passe, sans solution de continuité, à une connexion avec une admirable cosmologie. Les immenses connaissances apportées par l'astronomie, surtout au cours des deux derniers siècles, obligent à situer la planète Terre dans un recoin de l'univers en expansion, sans aucun privilège. Les chiffres relatifs aux distances et aux temps échappent à notre capacité discursive. L'unité astronomique, qui correspond à la distance moyenne de la Terre au Soleil, soit environ 150 millions de kilomètres, demeure une unité bien trop petite pour mesurer les espaces stellaires. Notre système solaire, déjà gigantesque au regard des dimensions usuelles, n'est qu'un grain de sable imperceptible dans cet univers composé de milliards de galaxies, de systèmes, d'étoiles et de planètes. Savoir que la galaxie la plus proche se trouve à deux millions d'années-lumière nous laisse sans voix, surtout si l'on considère que l'année-lumière équivaut à la distance

parcourue par la lumière en un an à la vitesse de 300 000 kilomètres par seconde. Il en va de même pour les milliards d'années écoulées depuis l'explosion initiale, ou Big Bang. Tout cela nous oblige à nous redimensionner à des échelles quasi minuscules, et par conséquent, à qualifier d'absurdités et de stupidités les guerres, les conquêtes territoriales, les génocides qui se sont produits tout au long de l'histoire, ainsi que tous les dommages causés par l'être humain en raison de ses graves carences morales.

Les gigantesques dimensions de l'univers éveillent des réactions de stupeur et d'admiration chez l'être humain, et le poussent à réfléchir sur sa véritable position ou signification, sur le sens même de l'existence, sur sa contribution plus ou moins grande au progrès général, et sur la possibilité même qu'il existe d'autres manifestations distinctes de vie intelligente laissant penser que nous ne sommes pas seuls dans cette immensité cosmique.



Un regard d'une grande portée cosmique s'impose afin de nous placer dans une perspective holistique qui se fonde sur l'interaction entre le

matériel et le spirituel, entre les humains incarnés et désincarnés; qui promeut la notion de cosmopolitisme et de citoyenneté terrestre comme identité générale de tous les habitants de la planète; et qui introduise dans l'éducation générale le principe selon lequel le développement économique et la formation axée sur la production et la consommation doivent être subordonnés à la formation intégrale des personnes, en stimulant leur développement intellectuel, affectif, moral et spirituel.

4

VERS UNE SPIRITUALITÉ LAÏQUE

Laïcisme et État laïque

La notion de laïcité accompagne le spiritisme depuis son apparition au XIX^e siècle, et il ne pouvait en être autrement compte tenu des principes de liberté de conscience et de tolérance qui nourrissent sa conception de l'homme et de la société. Lors du Premier Congrès Spirite International, tenu à Barcelone en 1888, il était déjà recommandé :

«L'effort constant pour diffuser la laïcité dans toutes les sphères de la vie. La liberté absolue de pensée, l'enseignement intégral pour les deux sexes et le cosmopolitisme comme base des relations sociales.» (FEDERACIÓN ESPÍRITA ESPAÑOLA, 1934, p. 15).

Ces principes s'inspirent de la prémisse selon laquelle les confessions sont des expériences spirituelles, sociales et culturelles qui méritent attention, étude et respect, pour autant qu'elles ne contreviennent pas aux valeurs éthiques communes d'une société. Les adhésions que suscitent les diverses croyances religieuses sont tout à fait valides; elles engendrent des réalités et des droits strictement particuliers qui doivent être protégés par les législations en vigueur. Ainsi, nul ne doit se sentir lésé dans son droit de choisir et de pratiquer le culte de sa préférence. Parallèlement, ce principe relatif à la liberté de conscience s'applique tout autant au droit de ne croire en aucune religion et de ne participer à aucun de leurs rites ou cérémonies.

On nomme **laïcité** une conception de la vie prônant l'absence de religion officielle dans la direction des États, et l'on entend par **laïcisme** le mouvement historique qui revendique l'implantation de la laïcité. Sur la base de ses fondements humanistes, il est admis que la laïcité établit un lien commun entre les individus, facilitant un vivre-ensemble respectueux et cordial, où les différentes opinions s'expriment dans un cadre civilisé et harmonieux. En vertu de ce climat social propice à un sain vivre-ensemble, la vigueur et l'application des

principes laïques — liberté de conscience, de pensée, d'expression et d'organisation; égalité des droits et des devoirs; ainsi que justice sociale — constituent l'essence même du système démocratique.

Il convient d'insister sur le fait qu'un État laïque, et par conséquent aconfessionnel, ne signifie pas qu'il soit antireligieux ou athée. Toute croyance religieuse est respectable, et le droit de la vivre intimement, de la partager avec qui on le souhaite et de la diffuser sans restriction doit toujours être garanti à ses adeptes. Il en va tout autrement du cléricalisme, si répandu dans les traditions judéo-chrétiennes, ou des théocraties fondamentalistes islamistes. Leurs prétentions à jouir de privilèges sociaux particuliers, à se placer au-dessus ou en marge des normes civiles ou juridiques, ou à imposer des critères théologiques dans les domaines moral, juridique, scientifique ou éducatif, contreviennent aux droits humains fondamentaux déjà conquis par la modernité. Ces prétentions portent particulièrement préjudice aux femmes et, bien souvent, encouragent les persécutions contre les minorités ethniques, sexuelles ou religieuses, tout en offrant une couverture à des mouvements politiques violents et à des actes de terrorisme.

Laïcité et spiritisme

Comme on le sait bien, le spiritisme, depuis ses débuts et à partir de l'acte fondateur qu'a constitué la parution du *Livre des Esprits* en 1857, a brandi le drapeau de la libre-pensée. Il a souligné la valeur irréductible de la liberté qui permet à chaque être humain d'ordonner ses croyances en matière de religion, de foi et de transcendance, conformément aux préceptes de sa raison, sans crainte d'être condamné, puni, anathématisé ou persécuté.

Il est clair que la laïcité dans laquelle s'inscrit le spiritisme possède un fondement sans équivoque spiritualiste. Très éloigné d'un laïcisme matérialiste et athée qui promeut l'indifférence face aux questions radicales de l'existence humaine (son origine et sa destinée) et dont le référentiel se centre sur une explication exclusivement physique, chimique, biologique, psychologique ou sociologique de la vie et de la mort, le spiritisme réaffirme la reconnaissance de l'existence de Dieu comme intelligence suprême et cause première de toutes choses; de l'esprit comme entité psychique transcendante qui préexiste à la naissance et survit après le décès; du processus évolutif ascendant de l'esprit qui se vérifie au fil d'innombrables existences successives;

de l'incessante communication entre désincarnés et incarnés par divers moyens. De ces principes, il tire une vision du monde humaniste et progressiste qui appelle à la transformation personnelle et sociale, dans le cadre des principes éthiques les plus élevés.

Pour une spiritualité laïque et aimante

En invitant à la compréhension du sens spirituel de la vie, en insistant sur le plein respect de la liberté des individus et des peuples, et en s'appuyant sur la raison et sur la science, le spiritisme impulse une spiritualité laïque. Celle-ci se tient à égale distance du scepticisme désespérant du matérialisme et du dogmatisme sectaire des théologies, étranger à la science et à la rationalité. Une spiritualité ouverte, affective et tolérante qui, sur la base de principes universels, promeut une culture d'entente, de vivre-ensemble, d'harmonie, de générosité, de solidarité et de fraternité. Une spiritualité qui s'affirme dans une culture:

- De respect pour la vie sous toutes ses formes.
- Qui garantisse l'exercice de la liberté de pensée, de conscience et de croyance.
- De non-violence, qui promeuve la rencontre et la résolution pacifique des différends.

- De solidarité, qui impulse la création et la consolidation d'un ordre mondial juste, où s'effacent les ignominieuses différences entre privilégiés et déshérités.
- De vérité, sur le plan de la transmission de l'information et du savoir, qui éradique le mensonge.
- D'égalité entre les peuples, les nationalités, les ethnies ou les identités sexuelles, où la discrimination n'a pas sa place.
- Du travail, reconnu comme l'instrument fondamental de la richesse sociale, et qui soit dûment rémunéré dans un climat de relations justes et honnêtes entre employeurs et travailleurs.
- Qui promeuve le fonctionnement démocratique dans l'exercice politique des nations, fondé sur le suffrage libre et transparent, et qui plaide pour l'éradication des régimes autoritaires ou tyranniques, indépendamment de l'étiquette idéologique à laquelle ils s'identifient.
- D'amour et d'entente entre les êtres humains, qui engage à vaincre l'égoïsme par la générosité, la méchanceté par la pratique du bien, la haine par l'exercice du pardon, et l'agressivité par la tendresse.

De tels concepts, et bien d'autres que l'on pourrait y ajouter, intègrent ce que nous appelons une spiritualité éthique d'orientation spirite, fondée sur la culture de la plénitude de l'amour. Une spiritualité qui nous conduise à un état de libération intérieure, d'harmonie avec nous-mêmes et avec autrui. Une spiritualité qui nous motive à être toujours disponibles et sensibles pour nous accorder, depuis notre propre mélodie intérieure, à toutes les mélodies de la vie et de la nature.

5

SOCIOLOGIE SPIRITUELLE

Préoccupation spirite pour les problèmes humains

La juste compréhension des thèses spirites — dont découle une connaissance holistique du binôme esprit-matière, de l'Être dans ses multiples phases incarnées et désincarnées, de l'homme en tant qu'entité bio-psycho-socio-culturelle-environnementale-spirituelle — permet d'appréhender la vaste portée du phénomène humain et de démentir ceux qui circonscrivent le spiritisme à une simple spéculation métaphysique sur les questions de l'au-delà. La grande majorité des penseurs spirites se sont chargés de cette tâche éclairante. L'écrivain brésilien Deolindo Amorim, personnalité remarquable de la culture kardéciste et humaniste, l'exprimait avec ces mots

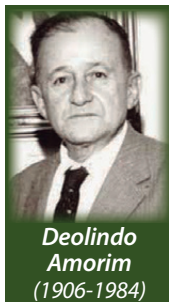
justes dans l'un de ses livres les plus connus:

«Le spiritisme est en relation avec tous les problèmes humains. Les problèmes qui relèvent, par exemple, de la sociologie, de l'histoire, de l'économie politique et d'autres domaines, appartiennent, sans aucun doute, au cercle de l'existence matérielle, car ils sont liés à ce que nous nommons sur Terre la "vie de relation". Même s'il ne s'agit pas à proprement parler de problèmes spirites (car la nature du spiritisme a



LE SAVIEZ-VOUS?

Soucieux de donner à l'étude du spiritisme un fondement philosophique et pédagogique plus solide, avec l'intention de dépasser les systèmes élémentaires d'«endoctrinement» ou d'«évangélisation», Deolindo Amorim a impulsé à Rio de Janeiro, en 1957, la création de l'*Instituto de Cultura Espírita do Brasil* (Institut de Culture Spirite du Brésil). Dans ses salles de classe, les professeurs remplissaient une fonction didactique au moyen de programmes réguliers d'enseignement spirite, assortis de recommandations bibliographiques adaptées aux thèmes étudiés.



**Deolindo
Amorim**
(1906-1984)

déjà été définie en soi dans l'appellation de sa doctrine), ils ne manquent pas de présenter des points de contact avec le spiritisme.

De la même manière que l'homme est esprit et matière, le spiritisme est ainsi une doctrine qui comporte deux ordres de pensée: le spirituel et l'humain. Et tous deux se complètent.» (AMORIM, 1951, p. 31).

Le troisième chapitre du *Livre des Esprits*, texte fondamental de la doctrine spirite, intitulé «Lois Morales», peut être considéré comme un véritable traité sociologique et politique. Il part d'une discussion sur les relations de l'homme avec Dieu, pour se poursuivre par l'analyse des relations de l'homme avec ses semblables dans le contexte de l'organisation sociale où elles se déploient. Cela confirme donc que la philosophie spirite ne s'occupe pas seulement de spéculer sur Dieu ou sur l'immortalité spirituelle: elle est éminemment pratique et normative, dans la mesure où elle indique des lignes directrices générales qui orientent la vie de l'homme en société.

Avec le bon sens didactique qui le caractérisait, Kardec a considéré l'ensemble général des lois morales en le divisant en dix lois spécifiques: Loi d'Adoration, Loi du Travail, Loi de Reproduction, Loi de Conservation, Loi de Destruction, Loi de Société,

Loi du Progrès, Loi d'Égalité, Loi de Liberté, et Loi de Justice, d'Amour et de Charité. L'auteur précise clairement que cette division «*n'a rien d'absolu, pas plus que les autres systèmes de classification qui dépendent du point de vue sous lequel on considère la chose*» (KARDEC, 1992, p. 238), mais elle aide grandement à avoir une vision panoramique des devoirs et des aspirations de l'être humain dans sa relation avec Dieu et avec le monde dans lequel il vit. La connaissance de ces lois confirme le spiritisme en tant que source précieuse d'enseignements, non seulement en ce qui concerne la vie extracorporelle, mais aussi dans tout ce qui a trait aux affaires et aux problèmes de la vie incarnée. Elles mettent en évidence que, sur ce point, la doctrine spirite transmet une sensation de fraîcheur et d'actualité, car les concepts qu'elle expose s'accordent avec les théories sociopolitiques à caractère humaniste les plus novatrices; de nombreux points semblent même avoir été écrits tout récemment.

Les leçons spirites tirées de ces lois incitent à penser que la notion même de progrès doit être redéfinie. En effet, un développement technologique et économique qui ne se traduit pas par un monde meilleur et par une qualité de vie intégralement supérieure ne saurait être considéré comme un

progrès, cette valeur étant assumée comme une conquête évolutive de l'esprit obtenue par la concomitance entre l'intelligence et la moralité.

La marche vers un état de progrès général de l'humanité est lente, incessante, difficile et accidentée, car elle implique de vaincre l'égoïsme et l'orgueil, principaux obstacles placés sur ce chemin par la nature humaine elle-même. Pour que ce parcours s'accélère, il faut de l'engagement et de la volonté. La douloureuse conscience de la persistance de la faim et de la misère, des inégalités, ainsi que de la violation des droits humains dans le monde (qui frappent principalement les plus pauvres), oblige moralement à former des êtres humains sensibles aux besoins d'autrui et aux injustices qu'ils subissent. L'individu égoïste, isolé, qui veut tout pour lui-même, doit céder la place à un citoyen altruiste, solidaire, qui se préoccupe de ceux qui souffrent et manquent de tout, sans pour autant négliger ses propres besoins. Il est donc nécessaire de remplacer la culture de l'avoir et de la possession par la culture du soin et du partage. L'avoir et la possession, en tant que fins en soi, sont devenus le fondement de la société matérialiste et mercantiliste dans laquelle nous vivons. Tout nous y pousse à consommer davantage et nous

enferme dans la culture du jetable, du facilement remplaçable, et ce dans tous les domaines de la vie; on pourrait presque dire que cela envahit même la sphère des relations personnelles.

Un éminent spécialiste contemporain du spiritisme, Ricardo de Moraes Nunes — défenseur réfléchi et cultivé du kardécisme en tant que vision laïque, humaniste et progressiste —, se prononce dans ce même sens:

«Dans Le Livre des Esprits, nous trouvons plusieurs thèses à caractère politique et social. Si nous n’y trouvons pas un livre partisan au sens de prendre parti dans les luttes pour le pouvoir de ce moment historique, nous y découvrons une œuvre qui aborde des questions politiques et sociales extrêmement pertinentes et toujours d’actualité. Le Livre des Esprits n’est pas un livre métaphysique qui chercherait à soustraire l’homme à sa réalité concrète. Nous observons dans l’œuvre fondatrice de la philosophie spirite la discussion de plusieurs thèmes sociologiques majeurs. Des questions telles que la liberté de pensée, l’égalité des femmes, le droit de propriété, l’organisation sociale et bien d’autres y sont présentes à travers une réflexion très avancée, tant de la part des esprits que d’Allan Kardec.» (NUNES, 2020, p. 8).

La mission du spiritisme, outre la connaissance et la connaissance de soi quant à la dimension spirituelle de l'être humain, tend à la formation intégrale des individus afin qu'ils ne se contentent pas de s'émouvoir face aux problèmes de la réalité, mais qu'ils se mettent en mouvement pour la changer. En effet, il ne suffit pas de se préoccuper du mal qui existe dans le monde, il est urgent de s'employer à le supprimer.

Spiritisme, démocratie et progrès social sans attaches partisans

Dans la lignée de la perspective humaniste et progressiste de la pensée spirite s'inscrivent les lucides réflexions, empreintes d'une grande profondeur philosophique et sociologique à caractère humaniste, que le journaliste et écrivain Milton Medrán Moreira a fait connaître dans diverses chroniques publiées dans le journal *Opinião*. Il a dirigé ce dernier avec un succès éclatant pendant trente ans (1994-2024), y soulignant clairement que le spiritisme — en tant qu'étude globale de l'homme incarné et agissant au sein d'une organisation sociale donnée — aborde également l'étude des thèmes politiques, mais sans adhérer à des affiliations partisans. Dans l'une de ses chroniques directrices, couronnée d'un titre qui ne laisse aucune place à l'ambiguïté: «L'engagement du spiritisme

envers la démocratie», l'auteur passe en revue les relations et les conséquences qui découlent de la vision sociale spirite. Il y ratifie son pari pour une société de l'avenir où se conjugueront et se féconderont mutuellement la liberté et la justice, au sein d'un système politique de nature démocratique, s'opposant sans équivoque à tout régime autoritaire et dictatorial:

«Le spiritisme n'est pas une doctrine politique. C'est bel et bien une doctrine philosophico-morale, née de l'expérimentation scientifique sur le phénomène de la communicabilité des esprits. Dans sa vaste œuvre, Allan Kardec (1804-1869) n'a montré aucune préoccupation pour les théories politiques concernant l'exercice du pouvoir, ses formes, la répartition des attributions, les modes d'élection des gouvernants, etc. Mais ce n'est pas pour cette raison qu'il a manqué d'aborder les grandes questions éthiques nécessairement intrinsèques à l'exercice du pouvoir, telles que la responsabilité morale des détenteurs éventuels de l'autorité à toutes les instances de la vie, et les vertus qui devraient parer la personnalité de ses titulaires. Avec la figure métaphorique de l'«aristocratie intellecto-morale», il a esquissé la société du futur, dirigée par des hommes et des femmes dotés de grandes qualités intellectuelles, de connaissances et de moralité, indispensables à

l'ordre et au progrès des peuples.

C'est dans ce contexte que le spiritisme, bien qu'il ne soit pas une théorie politique, s'est inséré dès sa naissance. La démocratie fait donc partie intégrante de la proposition spirite et ne saurait s'en écarter, sous peine d'ouvrir une brèche à l'autoritarisme, antithèse de la liberté; à l'injustice, ennemie de l'égalité; et à la primauté de l'orgueil et de l'égoïsme, qui entravent l'édification de l'esprit de fraternité.» (MEDRÁN MOREIRA, 2020, p. 2).



Références fondamentales d'une doctrine sociale spirite

La connaissance de l'esprit dans ses différentes phases évolutives, incarnées et désincarnées, dont le processus interexistentiel se déroule au sein d'un continuum bio-psycho-socio-spirituel, représente le noyau dur et la raison d'être du spiritisme. Ses thèses centrales recèlent une vision du monde bien structurée, offrant de formidables possibilités pour

parvenir à une juste compréhension de l'homme intégral et de la réalité complexe et dynamique qui l'entoure.

Dans le cadre d'une vision holistique, la préoccupation pour les diverses conditions dans lesquelles vit ou survit l'être incarné constitue l'un des domaines de la connaissance spirite les plus pertinents et opportuns, mais sur lequel les concepts n'ont pas toujours été formulés avec la justesse requise. Des interprétations erronées, à caractère fataliste ou déterministe, liées à une lecture biaisée de la notion d'«épreuves» ou d'«expiations», ou encore à des justifications «karmiques» recourant à la notion anthropomorphique d'un dieu qui récompense ou qui punit, sont fréquemment apparues dans la littérature spirite, émanant d'auteurs tant incarnés que désincarnés. Celles-ci réduisent considérablement le potentiel transformateur et libérateur de la doctrine spirite.

Le profil autonome de la proposition sociologique spirite

Il nous paraît opportun, voire urgent, de restituer au spiritisme la force et la fraîcheur de son message rénovateur, et de le présenter comme une option

valable et actuelle face aux exigences qui caractérisent la société du XXI^e siècle. Il convient pour cela de définir les lignes maîtresses ou les coordonnées qui orientent ce que nous avons coutume d'appeler la doctrine sociale du spiritisme. Pour cette tâche exigeante, il est indispensable que les chercheurs de cette discipline s'efforcent au maximum de réfléchir et de conjuguer, dans un fécond exercice intellectuel, leurs solides connaissances, leur sensibilité sociale et une honnêteté irréprochable quant aux positions qu'ils soutiennent et aux conclusions auxquelles ils aboutissent. La doctrine sociale spirite ne devrait pas être contaminée par des positions ou des préférences se nourrissant d'idéologies ou de courants de pensée politique étrangers à son caractère et à sa nature authentiques. Une lecture ou une relecture des œuvres d'Allan Kardec, de Léon Denis, d'Amalia Domingo Soler, de Cosme Mariño, de Manuel Porteiro, de Deolindo Amorim ou d'Herculano Pires, parmi les auteurs les plus remarquables, nous paraît hautement recommandable pour nous aligner sur l'objectif visant à donner à la proposition sociologique spirite la configuration qui lui est due : spiritualiste, laïque, humaniste, libre-penseuse, plurielle, dynamique, transformatrice, progressiste et autonome.

En observant le panorama général des idéologies à caractère sociopolitique au cours des derniers siècles, nous constatons que les orientations générales des systèmes proposés s'opposent avec plus ou moins d'intensité selon le poids qu'ils accordent à certains principes dans les domaines politique, social ou économique, tels que la liberté, la justice et l'égalité, ou aux relations entre l'État et le marché, ainsi qu'à l'importance plus ou moins grande attribuée à ces facteurs fondamentaux. Dans les grandes lignes, le spectre des positions est si vaste et varié qu'il s'étend des formes de libre-échange extrême, avec la minimisation conséquente du rôle de l'État et de la sphère publique, en passant par une gamme très diverse d'alternatives liées au libéralisme social, jusqu'aux conceptions interventionnistes de l'État entraînant la réduction, voire l'anéantissement, de l'activité économique privée.

Liberté économique, équité et justice sociale

De notre point de vue, qui se situe clairement au centre et à distance des extrêmes, le spiritisme se prononce sans équivoque en faveur de la liberté individuelle et sociale; pour la liberté de pensée, de conscience, d'expression et d'association licite; pour le plein respect des droits humains sans exception;

pour le respect de la dignité de toutes les personnes, indépendamment de leur âge, de leur nationalité, de leur identité sexuelle, de leur couleur de peau ou de leur condition culturelle ; contre tout système dictatorial, de quelque bord politique que ce soit, en rejetant catégoriquement le dilemme selon lequel il serait nécessaire de priver l'homme de sa liberté pour pouvoir atteindre d'autres biens plus tangibles et immédiats. Affronter cette fausse option, qui a plus d'une fois séduit de grandes masses et provoqué de graves conséquences, appelle à une réflexion soutenue et engage l'immense responsabilité de tous ceux d'entre nous qui ne veulent ni n'acceptent que l'être humain puisse continuer à se voir confronté à la terrible alternative de céder sa liberté en échange d'un morceau de pain ou de sécurité.

En même temps, et sur le même plan dans la hiérarchie des valeurs suprêmes, le spiritisme place la nécessité d'atteindre une vie pleine, fondée sur l'égalité et la justice sociale. On ne saurait oublier le panorama du monde contemporain, où se détachent les problèmes colossaux qui affligent des centaines de millions d'êtres humains survivant à grand-peine dans de vastes régions d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. On ne peut rester impassible face au contraste qui se présente entre, d'une part, les

pays industrialisés de l'hémisphère nord — lesquels, sous différents systèmes politiques, ont atteint un développement économique spectaculaire reposant sur des taux de productivité très élevés, un progrès constant et une variété illimitée, engendrant un changement impressionnant dans les usages et les commodités de la vie sociale — et, par contraste, une proportion importante de nations de l'hémisphère sud, dont les peuples semblent résignés à végéter dans la misère la plus inquiétante, à s'enfermer dans la production de quelques matières premières vulnérables, à rester stagnants et exclus des possibilités de progrès, de bien-être collectif et de renforcement économique et politique.

Y a-t-il une solution? Quel est le chemin? Il n'y a pas de réponses faciles, mais à la lumière du spiritisme, la proposition adéquate doit venir d'un renforcement des alternatives efficaces de la liberté, au moyen de systèmes de gouvernement qui affichent comme but suprême et inaliénable de préserver la complète autonomie des individus, afin de construire avec elle, comme instrument fondamental, le progrès économique collectif et la justice sociale. Une liberté ainsi conçue qui — par l'efficacité administrative, l'honnêteté dans l'allocation et la gestion des ressources publiques,

l'exploitation intégrale des biens naturels dans le respect des principes écologiques, ainsi que l'élévation des niveaux de production et de productivité — parvienne non seulement à réduire substantiellement les inégalités sociales, mais aussi à augmenter et à étendre constamment la production de richesse et le bien-être de tous les habitants. Cette voie est la plus appropriée pour procurer un plus grand bonheur aux individus et stimuler des relations fondées sur la pratique de la fraternité et l'expérience de l'amour fraternel.

Ces objectifs ne peuvent être atteints que dans le cadre de sociétés libres où fonctionnent de manière équilibrée le marché et l'État, et où le capital et le travail peuvent remplir leurs rôles respectifs. Autant de marché que possible, autant d'État que nécessaire! Ce principe représente la synthèse de ce que l'on appelle généralement une économie sociale de marché, qui ne peut être appliquée que dans des sociétés démocratiques et plurielles. Pour leur part, les positions extrêmes, qu'elles soient néolibérales ou fondées sur le socialisme marxiste, répondent à des conceptions erronées dans leurs fondements théoriques, quand ce n'est pas à d'obscurs intérêts de personnes, de partis ou de mouvements. Chaque fois qu'elles sont mises en pratique dans

des exercices concrets de gouvernement, elles aboutissent à de véritables catastrophes. En effet, à la différence des contes de fées, l'application de ces modèles n'a jamais de dénouement heureux, et toute l'expérience historique confirme cette fatalité.

Atteindre la liberté politique avec efficacité économique, équité et justice sociale constitue le plus grand défi auquel se trouve confrontée la société moderne à l'heure actuelle. Le plus inaliénable et le plus précieux des biens de l'homme est la liberté, et ses aspirations les plus profondes sont l'égalité et la justice. Ce sont des termes compatibles qui se fécondent mutuellement. Il n'est pas possible d'admettre, à la lumière d'une perspective éthique telle que celle qu'adopte la doctrine sociale spirite, qu'ils soient considérés comme des catégories antinomiques. Car s'ils l'étaient, le destin de l'humanité serait irrémédiablement tragique, et les promesses ultimes de toutes les doctrines politiques et des systèmes édifiés sur leurs piliers ne seraient qu'une cruelle illusion.

Nous insistons: le défi de la pensée spirite — de celle qui peut légitimement se présenter comme humaniste et progressiste — est de concilier la liberté politique avec l'efficacité économique et la justice sociale. Et d'y parvenir à court terme. À

ces aspirations s'ajoute la combinaison du progrès matériel et du progrès moral, offrant une attente raisonnable quant à un avenir lumineux pour l'humanité. Kardec le confirme avec son habituel regard optimiste et plein d'espérance:

«À mesure que la civilisation se perfectionne, elle fait cesser quelques-uns des maux qu'elle a engendrés, et ces maux disparaîtront tous avec le progrès moral.» (KARDEC, 1992, p.280).

Ce que nous apprenons dans le spiritisme nous encourage à en finir avec la trinité socio-économique du consumérisme effréné, de la concurrence féroce et de la destruction cruelle de la biodiversité, en faveur d'une trinité bioéthique d'une consommation en accord avec les besoins réels, qui promeuve la solidarité et la fraternité entre tous, ainsi que le soin respectueux et aimant de la nature, avec sa flore et sa faune. Si ce nouveau modèle, aux profondes racines humanistes et progressistes, était appliqué, les ressources naturelles de la planète seraient sauvegardées au profit des générations actuelles et futures. Par ailleurs, on instaurerait un système de justice économique et sociale fondé sur la liberté, l'égalité, la fraternité et la démocratie, indispensable pour qu'il y ait une entente et des avancées concrètes au sein de la communauté humaine, vécue comme une véritable fraternité.

6

POUR UNE ÉDUCATION DE BASE HUMANISTE

Humanisme et technologie

On dit et l'on répète que le XXI^e siècle est l'ère de l'information, caractérisée par une expansion vertigineuse de la numérisation. En quelques années, celle-ci a transformé le monde: depuis l'apparition de la téléphonie mobile, d'Internet et des réseaux sociaux, jusqu'à l'irruption de l'intelligence artificielle avec toutes ses possibilités et conséquences, aussi immenses qu'inimaginables. Face à ces nouveaux défis, il est indispensable de se tourner vers l'éducation pour insister sur le fait qu'elle ne doit pas succomber à la pression visant à la transformer en un simple instrument de formation au service exclusif de la production et de la consommation. On ne saurait ignorer ni sous-estimer que son objectif

inaliénable est, et doit rester, la formation intégrale des personnes, en conjuguant la connaissance, la science et la technologie avec l'éthique, l'humanisme et l'aspiration à la spiritualité.

Il ne s'agit en aucun cas d'opposer l'éducation humaniste à l'élan scientifique et technologique. Ce à quoi l'on aspire, c'est que les établissements d'enseignement — primaires, secondaires et supérieurs — assument un engagement renouvelé envers l'enseignement et la promotion des savoirs humanistes et sapientiaux, liés à la philosophie, à l'histoire, à la littérature ou aux arts, en harmonie avec la formation fondée sur les connaissances apportées par la science et la technologie. La fonction essentielle des centres d'enseignement est de former des citoyens cultivés, solidaires, dotés d'un esprit critique, fraternels, serviables et disposés à apporter leur contribution au bien-être général.

Humanisme et utilité économique

En défendant la valeur universelle de l'éducation, l'humanisme remet en cause le lien que certains voudraient imposer entre la formation universitaire et sa rentabilité économique. Il rejette l'idée selon laquelle un investissement important ouvrirait d'emblée le droit à de gros bénéfices. Face à cette

conception marchande, qui réduit l'éducation à son seul intérêt financier, l'humanisme rappelle avant tout que le savoir a une valeur en soi: il est le socle même de la personnalité. C'est pourquoi il est indispensable d'encourager le goût de la lecture, de l'écriture et des arts, d'inciter à penser par soi-même, et de mobiliser notre mémoire pour argumenter, raisonner et faire le lien entre différentes idées.

Il nous faut faire face à la tendance consistant à transformer les institutions éducatives en entreprises qui vendent des titres, des diplômes et des grades, grâce auxquels les jeunes obtiendraient des emplois immédiats et des revenus attractifs. Il ne s'agit nullement de s'opposer à une gestion correcte et efficace des budgets alloués à l'éducation, tout particulièrement publique, ni de tolérer le gaspillage ou toute forme de corruption administrative, ce à quoi personne ne saurait souscrire. Mais il est nécessaire d'insister sur le fait que l'essentiel de l'esprit éducatif réside dans la qualité de la recherche et de l'enseignement, et que celui-ci doit être conçu comme un service rendu à la population, et non comme un privilège réservé aux secteurs socio-économiques les plus favorisés. Cette conception ne doit pas se limiter à l'enseignement public; elle s'applique également au privé par l'octroi de bourses

et d'autres mesures incitatives. Ce qu'il convient en revanche de réaffirmer comme un principe incontestable, c'est que le libre accès à l'éducation, de l'école primaire à l'université, doit reposer sur la gratuité et sur ce concept clé: pour atteindre les objectifs éducatifs, il faut que les représentants des institutions s'intéressent non seulement à la *quantitas* (la quantité), mais aussi à la *qualitas* (la qualité).

L'éducation ne doit pas être considérée comme une dépense, mais comme un investissement indispensable, car même ce qui n'a pas de prix peut avoir une grande valeur. Tout doit concourir à concrétiser l'utopie d'un monde meilleur pour ses habitants, un monde à la fois durable et productif, sans jamais cesser d'être profondément solidaire.

Cependant, et il faut le dire avec une clarté absolue, les définitions qui précèdent ne sauraient être mises au service de certaines tendances idéologiques qui, par la radicalité de leur vision politique, perçoivent l'éducation comme un laboratoire d'ingénierie sociale et d'endoctrinement. Celles-ci dénaturent le progrès social qui doit s'obtenir de manière licite et honnête par l'éducation, et finissent par plonger la population, en particulier la jeunesse, dans la démotivation ou la médiocrité. Une éducation véritablement humaniste est en parfaite adéquation avec la culture de l'effort

et du mérite, la volonté de dépassement, la quête de l'excellence, la récompense des élèves obtenant les meilleurs résultats scolaires, la lutte pour atteindre les objectifs les plus ardues, ou encore l'apprentissage de la résilience après un échec. Il est tout à fait louable d'avoir pour principes fondateurs que personne ne soit laissé pour compte et que tous puissent aller de l'avant, que chacun dispose d'opportunités, et que les meilleurs étudiants, s'inspirant de la solidarité et rejetant l'égoïsme, viennent en aide à leurs camarades de classe.

Pour clore ces brèves considérations sur la prévalence des principes humanistes appliqués à l'éducation, nous mentionnerons une anecdote émouvante attribuée à Socrate, l'illustre philosophe et éducateur, et rapportée par l'écrivain roumain Emil Cioran dans son œuvre saisissante *Écartèlement*. Il raconte que, alors que Socrate attendait qu'on lui remette la ciguë, il s'exerçait à la flûte pour apprendre une mélodie. L'un de ses disciples lui demanda à quoi cela lui servirait de l'apprendre. Sa réponse fut une véritable leçon philosophique, d'une simplicité admirable, sur le sens de l'existence et la compréhension de ce qui est réellement utile à l'esprit:

«À savoir cette mélodie avant de mourir.»
(CIORAN, 1979, p. 67).

Qu'est-ce que l'éducation, au fond?

Il convient de rappeler que le mot éducation provient du verbe latin *educere*, qui signifie «extraire», «tirer de l'intérieur» ou «faire surgir». La mission du véritable éducateur consiste donc à polir la pierre brute que représente initialement chaque élève, jusqu'à en faire l'œuvre d'art qui sommeille en lui, en entrant en contact avec ses fibres spirituelles les plus intimes. Dans la plus pure tradition socratique, l'éducateur se fait ainsi «accoucheur de la personnalité» et sculpteur d'âmes. C'est quelqu'un qui comprend et assume la transcendance de sa mission, conscient qu'elle ne s'arrête pas à la transmission de connaissances ou au développement de compétences techniques, mais qu'elle vise à former des individus nobles, honnêtes et authentiques.

Le processus éducatif repose sur l'interaction entre l'enseignant et l'élève, chacun assumant ses fonctions propres au sein du binôme enseignement-apprentissage. Cette dynamique repose sur le dialogue: le professeur n'atteint pas son objectif d'enseigner si l'étudiant n'est pas disposé à apprendre, tandis qu'en enseignant, l'éducateur apprend lui aussi. Il s'établit alors un rythme dynamique et interactif entre les deux.

En éducation, comme dans toute activité humaine, l'enthousiasme est le point de départ. L'enseignant qui transmet son savoir avec passion parvient souvent à la communiquer à ses élèves, qui à leur tour la propagent. S'il est vrai que la génération actuelle peut parfois faire preuve d'un certain désintérêt, les étudiants gardent néanmoins cette capacité de s'émerveiller. Ils distinguent aisément les enseignants qui enseignent avec froideur ou apathie de ceux qui le font avec un intérêt sincère, voire passionné. Les étudiants perçoivent quel professeur s'intéresse à eux et lequel ne s'en soucie guère; ils savent qui croit en eux et qui n'attend rien d'eux. Ils comprennent même que le manque d'exigence d'un professeur n'est pas un signe de bienveillance, mais plutôt de complaisance ou d'indifférence. Dans quelques années, ces mêmes étudiants se souviendront avec gratitude des maîtres qui les auront préparés à affronter dignement les défis de l'existence.

L'éducation humaniste prône une attitude de proximité et d'humilité de la part de l'enseignant, tout en renforçant l'estime mutuelle et une autorité exempte d'autoritarisme. Il est admis que le professeur en sait davantage que l'élève et que sa mission est de partager ses connaissances; toutefois, il doit le faire sans humiliation ni mépris,

en éveillant la curiosité et en favorisant le dialogue. Les étudiants attendent de leurs professeurs qu'ils soient compétents, cultivés, attrayants dans leur pédagogie, respectueux, ponctuels, clairs, simples, aimables, raisonnables et à l'écoute. Évidemment, le professeur doit se faire respecter et assumer sa fonction; il doit maintenir la distance nécessaire, mais de façon naturelle, sans postures factices ni arbitraires. En réalité, l'éducateur qui fait sienne la triade «estime-confiance-exigence» suscite chez ses élèves un sentiment de réciprocité essentiel au dialogue entre l'apprentissage et l'enseignement.

Le véritable éducateur oriente son enseignement de manière à éveiller la conscience de ses élèves; il cultive leur autonomie plutôt que la soumission, et les encourage à la création et à la découverte. Celles-ci naissent d'un questionnement permanent de la réalité quotidienne et de soi-même, et non d'une créativité bridée par la répétition de dogmes ou de formules. L'éducateur est un orfèvre des âmes, un accoucheur de l'esprit.

Être professeur, c'est aussi être étudiant. L'exercice de l'enseignement exige une révision et une actualisation constantes des connaissances. L'un des piliers qui maintient vivante la flamme de cette profession est sans doute cette vertu que les anciens

Latins appelaient la studiositas: l'ardeur d'un travail constant, stimulé par le désir de savoir.

Toutefois, il ne suffit pas que l'enseignant transmette son enthousiasme, témoigne de sa confiance et montre tout l'intérêt de sa discipline. Il doit également être capable d'employer une méthodologie qui mette le véritable apprentissage à la portée des élèves et stimule leur volonté de dépassement. On entend si souvent dans les salles de classe cette plainte des étudiants: «Le professeur connaît sa matière, mais il ne sait pas transmettre ». Avec la plus grande humilité, l'éducateur doit savoir changer de méthode lorsque c'est nécessaire, faire preuve de plus de créativité, améliorer ses compétences communicationnelles et rendre la transmission des savoirs utile, actuelle, attrayante et nuancée, jusqu'à éveiller l'intérêt de ses étudiants, qui seront les premiers à l'en remercier.

L'évaluation est un élément indispensable de tout processus d'enseignement-apprentissage. Il faut évaluer et noter pour obtenir un retour sur le niveau de compréhension et la maîtrise des contenus enseignés. Cela est incontestable. Cependant, l'évaluation n'est jamais exacte ni totalement objective. Elle est influencée par des sentiments et des perceptions issus de la relation entre éducateurs et apprenants, et reste

sujette à de nombreuses imprécisions ou erreurs. Elle ne doit jamais être utilisée par le professeur comme un instrument de pouvoir ou de coercition, mais bien comme un instrument de service.

Une approche humaniste de l'évaluation, comprise comme une valorisation, permet de ne pas se focaliser uniquement sur la note d'un examen, mais sur le développement même du processus. Ainsi, l'évaluation ne se réduit pas à une simple vérification de résultats ou à une sanction sociale; elle devient une opportunité de nouveaux apprentissages et un levier essentiel pour lever les obstacles qui pourraient entraver la réussite.

Spiritisme et Éducation

Le spiritisme a-t-il réellement la possibilité d'offrir une contribution significative à l'éducation contemporaine? Les connaissances spirites peuvent-elles être introduites dans les salles de classe universitaires? Existe-t-il suffisamment d'éléments conceptuels et de portée académique pour configurer une «Théorie Spirite» ou une «Pédagogie Spirite»? Ces interrogations, et bien d'autres encore, appellent des réponses fondées sur des études, des recherches, des réflexions ainsi que des propositions programmatiques concrètes.

Il est vrai que d'excellents travaux ont déjà été publiés, particulièrement au cours des dernières décennies. Nombre d'entre eux ont été présentés comme thèses pour l'obtention de diplômes de master ou de doctorat dans des universités de renom, et ont reçu les plus hautes distinctions. Ce phénomène s'est principalement produit au Brésil, nation où le spiritisme a atteint son plus grand développement, tant sur le plan quantitatif que qualitatif, et où il bénéficie d'une implantation sociale et culturelle considérable.

Par ailleurs, le fonctionnement de certaines écoles spirites ou d'institutions d'enseignement supérieur s'identifiant directement ou indirectement au spiritisme, ainsi que l'existence de chaires universitaires où les postulats spirites sont intégrés aux programmes curriculaires, représentent une conquête majeure. Dans des sociétés où les préjugés d'ordre matérialiste ou religieux pèsent encore lourdement, ces initiatives constituent des signes d'ouverture vers des visions qui ne sont ni dogmatiques, ni traditionnelles.

Dès la fondation du spiritisme, Allan Kardec s'est soucié de la question éducative. Il a rédigé à ce sujet plusieurs textes où l'on perçoit l'empreinte laissée sur la pensée du jeune Rivail par son maître, Johann

Heinrich Pestalozzi, digne héritier d'une tradition pédagogique remontant à Comenius et Rousseau.

On trouve dans *Le Livre des Esprits* des définitions caractéristiques qui rappellent sa formation pestalozzienne: «l'éducation est l'art de former des caractères» ou «l'éducation consiste en l'ensemble des habitudes acquises» (item 685a). On y rencontre également des sentences catégoriques sur les buts essentiels de l'enseignement: «C'est l'éducation seule qui peut réformer les hommes» (item 796).

Le système pédagogique que le jeune Hippolyte Léon Denizard Rivail a appris à Yverdon, en Suisse, au sein de l'école créée par Johann Heinrich Pestalozzi, fut appliqué dans ses premiers ouvrages sur l'éducation, l'arithmétique et la grammaire. C'est sur cette même base didactique qu'il s'est appuyé pour rédiger les textes, signés du pseudonyme d'Allan Kardec, qui allaient donner sa forme et son assise philosophique au spiritisme, à la suite des expériences médiumniques qu'il mena à Paris à partir de 1855.



**Johann Heinrich
Pestalozzi**
(1746-1827)



Allan Kardec
(1803-1869)

Enfin, citons cette maxime relative à l'élimination de l'égoïsme — dénoncé comme la pire plaie sociale — par le biais de l'éducation: «*Nous ne parlons pas de cette éducation qui tend à faire des hommes instruits, mais de celle qui tend à faire des hommes de bien*» (item 917). Par ces mots, Kardec établit comme mission éducative la conjugaison de l'instruction générale et de la pratique des valeurs morales; c'est-à-dire l'éducation de la pensée alliée à la culture des sentiments. Dans d'autres de ses ouvrages ainsi que dans *La Revue Spirite*, Kardec a présenté des idées et des réflexions destinées à jeter les bases d'un lien nécessaire et indissoluble entre le spiritisme et l'éducation.

Expériences en Espagne, au Brésil et en Argentine

Convaincus de l'importance du spiritisme pour l'éducation, un groupe de cinq députés aux Cortes espagnoles, s'identifiant aux postulats spirites, présenta en 1873 un amendement au projet de réforme de l'éducation générale alors en discussion. Ils proposèrent que l'étude du spiritisme soit incluse dans les programmes des facultés de Philosophie et Lettres des universités. Le renversement de

la Première République en 1874 interrompit le débat sur cet amendement qui, pour la première fois, portait la question du spiritisme dans les sphères politique et éducative d'un pays (MÉNDEZ BEJARANO, 2020, p. 360-361).

Au Brésil, dès le début du XX^e siècle, de nombreux penseurs et éducateurs spirites se sont attachés à rédiger de précieux essais visant à structurer une «Pédagogie Spirite». Celle-ci devait servir de base académique à la fondation d'écoles, d'instituts et d'universités, mais aussi à l'intégration de chaires d'études spirites dans les programmes officiels. La création du Collège Allan Kardec dans la ville de Sacramento (MG) en 1907 constitue probablement l'une des expériences les plus abouties en la matière. Conçu et dirigé par le professeur Eurípedes Barsanulfo, ce collège s'inscrivait parfaitement dans un modèle d'humanisme spirituel d'inspiration pestalozzienne: la relation affective entre éducateurs et apprenants y était primordiale, les cours étaient participatifs, et toute forme de punition corporelle ou d'humiliation en était bannie. L'enseignement formel y était complété par les arts, le sport et le contact avec la nature, tout en offrant une instruction morale puisée dans les enseignements spirites et d'autres traditions spirituelles.

Parmi les chercheurs ayant œuvré à donner une assise à cette pédagogie d'orientation spirite et à favoriser le dialogue avec la culture académique, il convient de citer Analia Franco, Ney Lobo, Tomás Novelino et Herculano Pires. De nos jours, la voix la plus autorisée en matière de pédagogie spirite est celle de l'éducatrice brésilienne Dora Incontri. Sa solide formation académique et spirite, alliée à son esprit libre-penseur et à son attitude critique, confère une reconnaissance majeure à son œuvre intellectuelle et à son engagement pour la création d'institutions basées sur ce modèle. Voici une synthèse extraite de son récent ouvrage Kardec pour le XXI^e siècle :

«Les éditions Comenius et l'Association brésilienne de pédagogie spirite se sont efforcées — la première depuis 1998 et la seconde depuis 2004 — de publier des ouvrages, d'organiser des congrès, débats et séminaires, tout en soutenant des recherches et des projets, et en formant des spécialistes par des diplômes de post-grade en pédagogie spirite. La création de l'Université Libre Pampedia s'inscrit également dans cette démarche de production de connaissances et de formation d'élèves selon une vision pédagogique spirite, en rappelant qu'il ne s'agit nullement d'une démarche prosélyte.» (INCONTRI, 2024, p. 222)

Il est tout aussi juste de mentionner l'effort accompli au sein de la CEPA (Association Spirite Internationale) pour promouvoir l'éducation spirite au foyer et encourager la création d'écoles par les institutions dédiées à la philosophie kardéciste. Tout au long de son existence, la CEPA a adopté la devise « Éduquer pour l'avenir » comme l'un de ses principaux mots d'ordre. Cette consigne oriente la création d'écoles pour enfants, jeunes et parents, avec l'objectif primordial de transmettre des connaissances académiques et des principes moraux à la lumière du spiritisme, dans une vision laïque, libre-penseuse, humaniste, progressive et progressiste, affranchie des modèles fondés sur la punition ou les saluts mystiques.

En 1966, la CEPA a désigné comme «École Pilote» l'École Spirite pour l'Enfance de la «Société du Spiritisme Véritable» à Rafaela, en Argentine. Les programmes, rédigés par des éducateurs spirites tels que la professeure Monserrat Plensa de Vercesi, se fondent sur la compatibilité entre les grandes théories pédagogiques (Comenius, Rousseau, Pestalozzi), les expériences des écoles Montessori ou Waldorf, les apports de philosophes et psychologues humanistes (John Dewey, Édouard Claparède, Jean Piaget, Paulo Freire, Laurence Stenhouse, Edgar Morin, Fernando

Savater) et les postulats spirites organisés par Kardec. L'ouvrage *Éduquer l'esprit* (*Educar al espíritu*), écrit par des enseignantes spirites de Rafaela, constitue un magnifique exemple de la contribution que le spiritisme peut apporter à l'éducation de l'humanité (DRUBICH et CULZONI, 2012).

Éduquer l'esprit

Toute éducation spirite a pour cœur l'éducation de l'esprit, cet être intégral qui anime chaque créature humaine et constitue la synthèse de la pensée, du sentiment et de la volonté. Créé « simple et ignorant », l'esprit entame sa trajectoire évolutive avec la perfection pour horizon. Il s'appuie sur l'incarnation — en habitant et en animant divers organismes à d'innombrables reprises au fil des millénaires — pour déployer ses potentialités par l'acquisition de connaissances et d'aptitudes, dans un processus complexe de socialisation. Il s'agit d'un apprentissage à la fois exogène et endogène: de l'extérieur vers l'intérieur par ce qu'il assimile à chaque existence, et de l'intérieur vers l'extérieur par ce qu'il révèle des impulsions et des tendances issues de sa mémoire ancestrale.

L'esprit conserve, dans les profondeurs inconscientes de sa mémoire palingénésique, des connaissances multiples nées de ses diverses

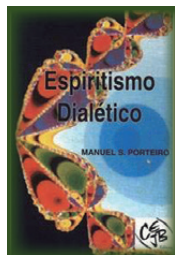
expériences incarnatoires. Celles-ci s'expriment de manière synthétique sous forme de pulsions, de croyances, de vocations, d'affinités, de goûts, de préférences, d'orientations ou d'antagonismes, mais aussi de préjugés, de traumatismes et de souffrances.

À chaque nouvelle incarnation, le processus éducatif commence au berceau, avec les parents et les proches comme premiers éducateurs. Il se poursuit à l'école par l'enseignement des professeurs, puis s'élargit et se complexifie au travers des relations sociales. L'objectif idéal est que chaque individu s'éduque dans la quête de la vérité, dans l'exercice de la réflexion appliquée à la connaissance de soi, ainsi que dans le renforcement de son autonomie et de sa liberté. Il s'agit d'étendre sa conscience par la pratique de l'amour, du bien, de la solidarité et de la fraternité, avec pour but ultime un bonheur personnel fécondé par le bonheur d'autrui.

L'éducation spirite de l'esprit, appliquée à la famille, à l'école et à la société, porte un regard vaste qui transcende les limites temporelles et spatiales. Elle permet de relier de manière dynamique et intégratrice ce que l'esprit apporte avec lui et ce qu'il acquiert à chaque nouvelle étape. Dans ce cadre de modelage continu de la personnalité, l'individu se construit sur le plan psychologique tout en devenant

un sujet social et un citoyen actif. Cette idée a été magistralement exposée par le grand penseur spirite argentin Manuel Porteiro dans son œuvre majeure, *Spiritisme dialectique*:

«L'individu est lié à la famille, celle-ci au peuple, le peuple à la nation, la nation à l'humanité, l'humanité à la Terre et la Terre à l'Univers. L'homme, en tant que tel, se développe historiquement au sein de la société humaine; en tant qu'esprit, il se développe cosmiquement à travers de multiples existences, qu'elles soient matérielles ou éthérées.» (PORTEIRO, 1960, p. 145).



L'apophtegme kardécien: «Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse», résume parfaitement la continuité qui caractérise la dynamique de l'esprit à travers ses phases alternes d'incarnation et de désincarnation. Sur la base de ce principe, l'éducation spirite constitue un système complet de formation et d'orientation pour l'enfant, le jeune et l'adulte. Elle s'inscrit dans une perspective holistique, éthique et profondément humaniste, reliant le passé, le présent et le futur de chaque être au sein de l'humanité pour impulser son progrès général.



LE SAVIEZ-VOUS?

Manuel Porteiro (1881-1936) est une référence incontournable pour qui souhaite appréhender le spiritisme sous un angle dialectique. Il est remarquable de noter que cet homme, qui exerça dès l'enfance les métiers les plus modestes et n'apprit à lire et à écrire qu'à l'âge de dix-huit ans, développa une passion admirable pour la connaissance. Son éveil intellectuel débuta par la lecture des œuvres d'Allan Kardec, suivies par celles d'autres auteurs spirites et de diverses écoles philosophiques.

Véritable modèle d'autodidacte, il acquit non seulement une culture d'une singulière richesse, mais il finit par passer maître dans l'art d'écrire avec une correction et une élégance remarquables, tant en prose qu'en vers. En témoignent ses ouvrages *Spiritisme dialectique*, *Concept spirite de la sociologie*, *Origine des idées morales*, ainsi que son magnifique poème *Palingénésie*.

Bien qu'issus de conceptions philosophiques divergentes, de nombreux penseurs de l'histoire universelle se sont rejoints sur l'idée que la vie ne peut être comprise qu'en regardant en arrière, mais qu'elle doit être vécue en regardant vers l'avant.

Cette notion prend tout son sens lorsqu'on l'inscrit dans la perspective d'un être spirituel transcendant et «interexistentiel». Dans son psychisme, les expériences des vies antérieures s'articulent et s'entrelacent avec les apprentissages de la vie présente. Elles forment ainsi la base biopsychique sur laquelle se configureront ses existences futures, assurant la continuité de son éternel processus de perfectionnement.

7

ÉLOGE DE LA PAIX

Paix intérieure et paix sociale

Dans une période marquée par de très graves conflits en divers lieux de la planète, entraînant de lourdes pertes humaines, il peut sembler naïf de parler de paix. Pourtant, en réalité, cela n'a jamais été aussi urgent, pour des raisons tenant aux sentiments les plus élémentaires d'humanité, de solidarité et de fraternité.

Comprise dans toutes ses dimensions, la paix n'est pas seulement l'absence de guerre ou le silence des armes: elle signifie aussi l'harmonie de l'âme, la tranquillité, le bonheur, la liberté, l'équité, la justice et la prospérité. Ce sont là des valeurs essentielles à l'existence, mais qui demeurent malheureusement absentes chez une grande partie

des individus. Beaucoup ne comprennent pas que la paix sociale dans le monde est étroitement liée à la paix intérieure. La vie en commun ne deviendra une réalité pacifique que le jour où chacun, dans sa singularité et de manière consciente, cherchera d'abord l'apaisement en soi pour ensuite mettre sa volonté au service de la concorde générale.

Il est donc impératif que l'éducation, au foyer comme à l'école, promeuve une culture de la paix fondée sur les principes de non-violence et de coopération entre les individus, les peuples et les nations. Cela implique le respect du droit international et de l'intégrité territoriale des États, ainsi que la résolution pacifique des conflits par la négociation, la médiation ou l'arbitrage.

Non aux guerres

Alors que nous entamons le second quart du XXI^e siècle, il est inadmissible que plusieurs régions du monde soient encore le théâtre de guerres entre pays ou entre groupes ethniques, religieux et politiques. Ces conflits, portés par des ambitions expansionnistes ou des haines ancestrales, utilisent des armes de pointe et causent des destructions massives parmi les populations civiles. La position

humaniste du spiritisme, qui a toujours condamné les affrontements armés et les crimes commis sous leur couvert, joint sa voix à tous ceux qui réclament la fin immédiate de ces pratiques barbares. Elle appelle également à une assistance sociale, sanitaire et psychologique pour toutes les victimes : enfants, femmes, personnes âgées, malades et prisonniers.

La voix humaniste du spiritisme exhorte à ce que les campagnes pour une paix durable soient proactives. L'humanité doit s'efforcer de créer une véritable mondialisation capable de générer l'égalité économique, l'équité sociale, la liberté politique et, surtout, une conscience morale promouvant l'altruisme et l'empathie. Les guerres, quels qu'en soient les motifs, sont un attentat contre le progrès et la civilisation; elles doivent être répudiées.

L'exercice quotidien de la tolérance et du dialogue, ainsi qu'une pédagogie valorisant la vérité dans les pensées et les actes, constituent le fondement des sociétés démocratiques. Seules ces sociétés garantissent l'État de droit, le respect des constitutions, le multipartisme et des élections transparentes. Dans une véritable démocratie, il n'y a aucune place pour le populisme ou l'autoritarisme, quelle que soit l'étiquette idéologique dont ils s'affublent.

Paix et droits de l'homme

Le respect intégral des droits de l'homme constitue la garantie la plus solide du triomphe de la paix sur la violence. Conformément à sa vocation pacifiste indéfectible, la doctrine spirite s'identifie sans équivoque à l'ensemble des obligations contenues dans la Déclaration universelle des droits de l'homme, adoptée en 1948 par l'Assemblée générale des Nations Unies. Le fondement philosophique de ce texte est parfaitement résumé dans son préambule, véritable charte de revendications éthiques qui doivent être respectées par chaque individu et garanties par tous les gouvernements:

«[L'Assemblée générale] proclame la présente Déclaration universelle des droits de l'homme comme l'idéal commun à atteindre par tous les peuples et toutes les nations afin que tous les individus et tous les organes de la société, ayant cette Déclaration constamment à l'esprit, s'efforcent, par l'enseignement et l'éducation, de développer le respect de ces droits et libertés et d'en assurer, par des mesures progressives d'ordre national et international, la reconnaissance et l'application universelles et effectives.»

Il suffit de citer ici le premier des trente articles de ce document précieux pour souligner la condition humaine et les valeurs inaliénables qui l'ennoblissent. Faire en sorte qu'ils soient respectés par tous les gouvernements de la planète, quels que soient leurs intérêts particuliers ou leurs orientations idéologiques, est un défi qui en appelle à la conscience des citoyens et à l'engagement des institutions:



«Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.»

La conquête de la paix, tant spirituelle que sociale, constitue l'un des axes centraux des enseignements humanistes du spiritisme. Elle s'accorde pleinement avec la prédication morale de Jésus de Nazareth et son appel à une régénération sociale inspirée par l'amour du prochain, source de lumière pour l'esprit et le cœur des personnes de bonne volonté. Ses exhortations à nourrir celui qui a

faim, à vêtir celui qui est nu, à secourir le démuné, à ne pas faire à autrui ce que l'on ne voudrait pas subir soi-même, ou encore à être sans reproche avant de jeter la première pierre, forment un code sublime d'amour, de paix, de justice et de solidarité d'une portée universelle et d'une validité éternelle.

C'est en raison de cette profonde harmonie que le spiritisme soutient que sa doctrine morale est analogue à celle prêchée par l'insigne Nazaréen, «l'homme incomparable» de Renan, et à qui Kardec fit référence en ces termes:

«Jésus est pour l'homme le type de la perfection morale à laquelle l'humanité peut prétendre sur la terre.» (KARDEC, Allan. Le Livre des Esprits).

8

POUR UNE ÉCOLOGIE INTÉGRALE

Préservation de la nature

Il est essentiel de souligner que nous appartenons tous à la grande famille humaine et que, pour assurer notre pérennité, nous devons protéger notre maison commune, la planète Terre. Le point de départ réside dans la prise de conscience que tout est lié: l'être humain fait partie intégrante du processus évolutif; par conséquent, nous sommes intimement connectés et nous nous influençons les uns les autres. Pour quiconque se sent véritablement uni à tout ce qui existe, le respect de la vie sous toutes ses formes, la préoccupation pour la nature et l'engagement envers l'amélioration matérielle et spirituelle de la société constituent des principes inébranlables.

Admirer et protéger la grandeur et la beauté de la nature est vital. Il n'est plus acceptable de la considérer simplement comme un décor pour les activités humaines, ou comme une réserve de ressources destinée à une exploitation aveugle, sans se soucier de leur régénération ou de leur épuisement. Qu'on le veuille ou non, l'être humain partage une communauté de destin avec la nature; plus encore, il en est issu et représente son expression intelligente la plus achevée. Il ne peut donc s'en détacher ni l'abandonner à son sort, car il en fait partie. Il convient dès lors d'accorder toute son importance à la biosphère et de ne pas laisser la technosphère l'occulter et tout dégrader. Il est impératif d'unir nos volontés pour résoudre d'urgence les problèmes majeurs: la pollution de l'eau, de l'air et des sols; le changement climatique et le réchauffement global; l'érosion des terres et la perte de productivité agricole; la déforestation des zones équatoriales et tropicales; l'effondrement de la biodiversité; l'industrialisme et le consumérisme effrénés; l'usage abusif des technologies; la production de substances toxiques; la corruption politique et économique; ainsi que la dégradation sociale et morale. Tous ces facteurs ont une répercussion profonde sur l'exercice de

droits humains essentiels, tels que le droit à la vie, à l'alimentation, à la santé et au développement.

Les solutions à ces problèmes complexes sont connues, et nous savons avec quelle urgence elles doivent être décidées et mises en œuvre. L'heure n'est plus à la contemplation ni aux prétextes, mais à l'action. Il incombe aux gouvernements et aux institutions politiques, économiques, financières et administratives d'appliquer immédiatement les résolutions adoptées lors des sommets internationaux, afin qu'elles ne restent pas lettre morte face à la prédominance d'intérêts obscurs et égoïstes qui mettent en péril notre propre survie en tant qu'espèce. Les déclarations grandiloquentes et les manquements qui s'ensuivent ne sont plus justifiables. Nous ne pouvons plus attendre pour remplacer les énergies polluantes par des énergies naturelles et renouvelables. Une gestion adéquate et diversifiée des activités primaires s'impose, tout comme l'extension des espaces verts, l'usage rationnel de toutes les ressources naturelles et le remplacement de l'habitude du gaspillage par une culture du recyclage. Il appartient également à chaque citoyen de s'engager par un comportement responsable garantissant le plein respect de l'environnement, et de mener sa vie avec modération et austérité, en

évitant le gaspillage et l'opulence. Nous sommes tous appelés à consentir des sacrifices. Si ces mesures, ainsi que bien d'autres de différentes portées, sont mises en pratique à temps, elles contribueront à la formation d'une humanité composée d'êtres heureux, capables de cohabiter pacifiquement sur une planète saine.

Le changement climatique, le réchauffement global et tous les désordres qui menacent l'équilibre écologique nous placent devant une épreuve civilisationnelle extrêmement exigeante. C'est un problème majeur et complexe, partagé par tous les habitants de la Terre et par tous les pays, quels que soient leur taille, leur population ou leur niveau de développement. Cela nous oblige impérativement à penser en termes d'humanité globale et à chercher des solutions communes, car il n'existe aucune issue réelle pour quiconque de manière isolée.

Écologie spirituelle

À la lumière de l'humanisme spirite, l'écologie ne se limite pas à la question environnementale. Elle englobe des dimensions sociales, politiques, économiques, biologiques, psychologiques, éthiques et spirituelles, avec une incidence déterminante sur le développement durable de la vie en général, et de la

vie humaine en particulier. En ce sens, l'écologie doit être comprise comme un champ interdisciplinaire qui intègre la conscience environnementale à la pratique de la spiritualité. Elle repose sur une connexion empathique de l'esprit avec la nature et le cosmos, scènes où se déroulent nos incarnations présentes, passées et futures.

La perspective issue de l'éco-spiritualité appelle chaque individu à un processus de révision et de purification de ses sentiments, de ses pensées et de ses comportements. L'objectif est de surmonter les passions inférieures, de dépasser l'orgueil et l'égoïsme, d'éradiquer la haine et le désir de vengeance, et de libérer l'esprit des vieux conditionnements liés au péché, à la culpabilité et à la souffrance. Ces derniers sont compris comme des éléments toxiques qui empoisonnent l'environnement mental, social et spirituel. Parallèlement, c'est une invitation à ressentir la plénitude que procurent la liberté, la paix intérieure et la sérénité; à apprécier le silence, la relaxation, la méditation et ce sentiment de transcendance qui place chaque individu en harmonie avec le Tout.

Pour relever avec succès les défis de l'écologie dans toutes ses dimensions et donner un élan

vigoureux à la protection de l'environnement et de l'humain, une transformation rapide des croyances et des attitudes est nécessaire. À cette fin, l'émergence d'une nouvelle conscience est indispensable. Celle-ci passe par la reconnaissance de la condition spirituelle et transcendante de l'être humain, par l'union de l'éthique à la science et à la technique, et par une éducation qui conjugue le savoir aux sentiments, le respect de la nature à un amour du prochain profond et sincère.

9

LE BONHEUR COMME CHEMIN

Selon une vision dynamique et renouvelée du spiritisme, le bonheur est conçu comme une condition de bien-être personnel, social et spirituel, et comme le but de l'esprit immortel qui ne peut être atteint que progressivement par l'avancement intellectuel associé au perfectionnement moral. Dans la compréhension et l'application de ces deux processus réside la clé des changements que l'être humain doit expérimenter et intérioriser pour continuer à s'élever dans son parcours vers son perfectionnement progressif.

Lorsqu'on demandait à Gandhi quelle était la meilleure voie vers le bonheur, il avait coutume de répondre qu'*«il n'y a pas de chemin vers le bonheur, car le bonheur lui-même est le chemin»*. Un

chemin clair, lié à un projet de vie avec des objectifs réalisables par le biais de la connaissance, de la volonté et de l'action.

Évidemment, il n'est pas possible d'atteindre le bonheur absolu dans un monde où prédominent la violence, l'égoïsme, les injustices, les inégalités, les intérêts particuliers, les actes arbitraires et les despotismes de toute sorte; mais il est en revanche possible d'atteindre le bonheur en des termes relatifs et proportionnels à l'effort fourni, lorsque les personnes prennent conscience que chaque existence doit être mise à profit comme une opportunité pour l'apprentissage, la rectification morale, la maturation psychologique, la croissance en sagesse et en spiritualité. Nécessairement, une telle réalisation doit être non seulement personnelle mais aussi sociale. **L'intra-bonheur** (être heureux avec soi-même) doit s'unir à **l'inter-bonheur** (être heureux en communion avec les autres), puisque l'état de bonheur, bien qu'il commence en chacun de nous, n'acquiert sa plénitude que dans l'expérience sociale, au sein d'une société bonne, libre et juste qui soit une garantie pour tous.

La vie ne doit pas être conçue comme une expérience lugubre que l'esprit se voit forcé de traverser pour expier des fautes et payer des dettes

dans des incarnations successives, mais plutôt comme le cadre idéal et plein d'opportunités pour progresser. Chaque étape est une opportunité et doit être saisie avec optimisme et espérance. Il ne s'agit pas de nier la souffrance, dont la présence est manifeste dans tous les domaines humains et sociaux, mais bien d'agir avec une disposition et une énergie positives pour la surmonter au lieu d'adopter une posture de résignation ou de justification fondée sur son origine présumée dans des vies antérieures.

La réincarnation ne peut être prise comme un châtiment de Dieu, mais plutôt comme le processus continu qui facilite le progrès de l'esprit, en animant différents organismes corporels lors d'existences successives et interdépendantes, conformément à la dynamique évolutive. Naturellement, la loi de causalité spirituelle opère dans l'entrecroisement des incarnations de telle manière que le bonheur ou le malheur sont des états relatifs et transitoires de l'esprit selon le degré de perfection ou d'imperfection de chacun, comme conséquences directes ou indirectes de ses réussites ou de ses erreurs, de ses actions nobles ou de ses fautes.

Parmi les auteurs spirites contemporains qui ont défendu avec le plus de profondeur et de clarté des concepts de cette nature, nous soulignons Jaci

Regis, illustre penseur et écrivain spirite brésilien, psychologue clinique et humaniste déclaré, dont les réflexions visent une actualisation conceptuelle et sémantique du spiritisme, pour lequel il propose la dénomination de « Doctrine kardéciste » ou encore de « Science de l'âme », toutes deux ayant une nette connotation humaniste. Il s'exprime ainsi dans l'un de ses travaux concernant le bonheur comme but de la vie :

« Dans un nouveau dictionnaire de l'entendement, il n'y a pas de place pour le péché ni pour une vision douloureuse de la vie. On y reconnaît que l'âme humaine avance, avec ses hauts et ses bas, vers un destin de dépassement de soi, d'appréhension de la connaissance et de développement des vertus, par le simple fait de vivre, de mourir, de se réincarner. » (REGIS, 2010, p.).

Écrivain, journaliste et psychologue.
Référence fondamentale de la pensée
spirite laïque et humaniste.



Jaci Regis
(1932-2010)

Avec ce qui vient d'être exposé, il est clair que l'orientation psychologique à caractère humaniste, transpersonnel et positif qui se dégage de la

doctrine kardéciste motive les êtres humains à un travail intérieur permanent qui leur permet de profiter d'une vie heureuse, agréable, optimiste et saine, condition idéale pour le perfectionnement de l'esprit à travers ses multiples incarnations, en faisant usage de son autonomie morale et impulsé par les préceptes de sa conscience, en vue d'une nouvelle civilisation comme base d'un monde régénéré.

Par les vastes horizons qu'il déploie, le spiritisme nous incite à entrevoir le rayon de lumière qui nous permettra de parcourir un chemin digne tout au long de notre existence, et à maintenir vivante l'espérance qu'en rendant l'humanité plus humaine, nous obtiendrons un plus grand bonheur pour tous. Il n'est pas sensé de repousser la légitime aspiration au bonheur pour en profiter dans des cieux ou des colonies spirituelles. Le but de la vie est d'être heureux. L'endroit pour être heureux est là où chacun se trouve. Le moment pour être heureux est maintenant.

10

SPIRITISME ET PROGRÈS

Spiritisme progressiste

Il a déjà été dit et réitéré que les idéaux défendus par le spiritisme, liés à l'exaltation des sentiments de solidarité et de fraternité entre les hommes et les femmes qui peuplent la planète, et à la conviction pleine d'espoir et d'optimisme que la marche évolutive de l'espèce humaine pointe inexorablement vers un monde supérieur et toujours plus avancé sur le plan du progrès intellectuel et moral, définissent clairement la doctrine spirite par son caractère progressiste et progressif. Ces deux qualificatifs sont construits étymologiquement à partir du terme «progrès», qui leur sert de racine, et qui désigne dans un sens général tout ce qui avance ou qui favorise l'avancement.

Ces deux dénominations conviennent parfaitement au spiritisme. Elles sont évidemment détachées de tout biais de nature idéologique qui pourrait engendrer des confusions si on les associait à certains courants politiques ou partisans contemporains. Dans sa conception philosophique et sociologique légitime, le spiritisme est progressiste car sa raison d'être se nourrit d'une disposition innée à encourager le progrès individuel et social, intellectuel et moral, des individus et de la société dans son ensemble. Et il est progressif parce que ses idées ne reposent pas sur des dogmes de foi ni ne constituent des vérités absolues ou immuables; elles sont susceptibles d'être rectifiées lorsque des arguments convaincants se présentent pour les modifier ou les adapter aux exigences des temps nouveaux.

En ce qui concerne le caractère progressiste qui identifie le spiritisme, à partir d'une lecture objective de ses fondements doctrinaux et de la compréhension adéquate de sa mission régénératrice dans le monde, détaché des croyances étrangères, des mysticismes et même des pratiques superstitieuses qui lui ont fréquemment été ajoutés, il semble très pertinent et opportun de transcrire les dix considérations contenues dans ce que l'on appelle le «*Manifeste Progressiste*», présenté

par l'Associação Brasileira de Pedagogia Espírita (Association Brésilienne de Pédagogie Spirite), entité de haut rang académique dirigée avec brio et justesse par la professeure Dora Incontri:

- 1– *Nous acceptons comme principes spirites l'existence de Dieu, l'existence des Esprits, la communication avec eux et la réincarnation, dans une perspective d'évolution individuelle et collective.*
- 2– *Nous considérons Allan Kardec comme la référence fondamentale du spiritisme, tout en comprenant qu'il existe diverses lectures de ses œuvres et que ces différences doivent être respectées et débattues fraternellement.*
- 3– *Nous voyons le spiritisme comme une philosophie progressiste, qui ne perd pas son identité et sa spécificité de spiritualité rationnelle par le dialogue avec d'autres philosophies et avec la culture de chaque époque historique.*
- 4– *Nous comprenons que le spiritisme est en construction permanente, en dialogue avec la recherche scientifique, la réflexion philosophique et la communication des Esprits, dès lors que sont maintenus, selon Kardec, l'esprit critique, l'observation empirique et le principe éthique de désintéressement.*

- 5– *Nous entendons que l'éthique spirite – qui est celle de l'amour universel, inspirée par l'éthique de Jésus – doit orienter nos actions individuelles et collectives en faveur de la transformation sociale. Par conséquent, nous devons prendre position contre la violence de toute nature, en travaillant pour la dignité humaine, pour la justice, et en combattant les abus et la soumission des personnes, de tout âge ou condition.*
- 6– *Nous considérons que les manifestations de médiums, de leaders et de dirigeants spirites sont libres et peuvent et doivent être analysées et discutées de manière respectueuse et rationnelle. L'exercice de la médiumnité et des postes de direction ne confère aucune autorité incontestable sur quelque sujet que ce soit.*
- 7– *Nous rejetons l'idée que le spiritisme soit une religion institutionnelle. Nous entendons qu'il propose une spiritualité libre et ouverte, offrant des possibilités de dialogue avec d'autres traditions spirituelles.*
- 8– *Nous rejetons toute tutelle institutionnelle sur la pensée spirite: la pratique, l'étude, les productions et la représentation du spiritisme sont libres et ne constituent le monopole d'aucune institution nationale ou internationale.*

- 9– *Nous considérons que le dialogue entre tous les spirites doit être ouvert, empathique et constructif, sans pour autant perdre l'esprit critique et la liberté de conscience et d'expression.*
- 10– *Nous concevons le spiritisme comme une proposition pédagogique, qui œuvre pour une éducation émancipatrice de toutes et tous en vue de la coexistence pacifique, de la justice et de l'équité, et pour la pratique d'une spiritualité aimante et critique.*



LE SAVIEZ-VOUS?



ABPE Associação Brasileira de Pedagogia Espírita

L'ABPE constitue la référence la plus qualifiée d'une entité de haut rang académique qui se propose d'étudier, d'investiguer, d'appliquer et de divulguer la Pédagogie Spirite, dans le cadre d'une approche universaliste proposant une éducation transformatrice, intégrale, disposée au dialogue avec les divers domaines de la connaissance, et à la recherche d'une spiritualité libre, ouverte, critique et fraternelle.

Par l'intermédiaire de l'Université Libre Pampedia, des offres académiques de cours et de séminaires sont régulièrement présentées, au niveau du premier cycle, du cycle supérieur et du doctorat. Elle possède également un fonds bibliographique dirigé par les Éditions Comenius (Editora Comenius).

Spiritisme progressif

Depuis sa fondation, le spiritisme a reconnu le caractère progressif de ses enseignements, lesquels devraient toujours être confrontés à toutes les avancées scientifiques et culturelles qui se produiraient. Penseur inspiré par les valeurs rationalistes et des Lumières, Kardec s'est prononcé clairement en faveur d'une révision et d'une actualisation du spiritisme en accord avec les découvertes de la science et le progrès général des connaissances atteint à chaque époque. Dans son «*Projet de Constitution du Spiritisme*», publié dans les *Œuvres Posthumes*, il a fait référence au «caractère essentiellement progressif de la doctrine» et a proposé la tenue de Congrès Spirites qui pourraient se réunir tous les 25 ans pour «étudier les principes nouveaux susceptibles de s'adapter au corps doctrinal» (KARDEC, 1995, p. 240). Des concepts allant dans le même sens avaient déjà été clairement exposés dans divers textes, comme celui-ci que l'on trouve dans *La Genèse, les miracles et les prédictions selon le spiritisme*:

«Le spiritisme, marchant avec le progrès, ne sera jamais débordé, parce que, si de nouvelles découvertes lui démontraient qu'il est dans l'erreur

sur un point, il se modifierait sur ce point; si une vérité nouvelle se révèle, il l'accepte.» (KARDEC, 2017, p. 47).

Cohérent avec cette conviction, Kardec a averti – dès le tout début de la réflexion qui allait le conduire à la fondation et à la systématisation du spiritisme à partir de l'exploration du monde des esprits au moyen d'un dialogue avec eux – que les esprits ne sont pas des révélateurs prédestinés mais des êtres humains désincarnés, avec leurs réussites et leurs erreurs. Par conséquent, leurs messages doivent être pris comme leurs opinions particulières et soumis à une analyse objective et critique. De même, il a souligné que les médiums ne sont pas des personnes possédant des dons divins ou surnaturels, mais des intermédiaires qui facilitent le contact entre incarnés et désincarnés, en faisant usage d'une gamme variée de facultés psychiques ultrasensorielles.

Assumée comme une œuvre humaine et non divine, naturelle et non surnaturelle, dynamique et non statique, susceptible d'être repensée, révisée, réinterprétée, actualisée et élargie, la doctrine spirite – fruit de l'effort laborieux et admirable réalisé par Kardec ainsi que de la formidable contribution d'un groupe d'esprits d'une sagesse et d'une moralité

singulières – n’a pas embrassé, et ne pouvait d’ailleurs pas le faire, la totalité des connaissances d’ordre spirituel ou matériel. Elle a ainsi laissé un vaste champ ouvert au travail ultérieur des spirites et des esprits quant à ce qui pourrait être obtenu par la réflexion, l’observation, la recherche et l’expérimentation.

Plus d’un siècle et demi s’étant écoulé depuis la codification du spiritisme, un examen profond et sans préjugés des idées exposées dans ses textes fondateurs oblige à différencier les opinions qui reflètent de manière univoque le contexte socioculturel de cette époque et qui, par conséquent, ne satisfont plus aux exigences du savoir contemporain, des thèses cardinales qui intègrent le noyau dur de la pensée spirite – telles que Dieu, l’immortalité, l’évolution, la réincarnation, l’échange spirituel, la vie universelle –, lesquelles conservent leur validité, leur vigueur et leur fraîcheur, tout comme ces concepts corrélés tels que le périsprit, le magnétisme personnel, l’obsession spirituelle ou l’animisme, entre autres.

N’étant pas une religion (bien qu’une grande partie de ses adeptes le pensent et aient déployé leurs plus grands efforts pour la configurer en tant

que telle), mais une philosophie scientifique et morale, une doctrine ouverte et sans prétentions exclusivistes ou sectaires, qui ne se présente pas comme détentrice de vérités absolues et immuables, le spiritisme se montre disposé à un dialogue respectueux avec tous les courants de pensée philosophique, scientifique, religieux, éducatif, psychologique, artistique, éthique, sociologique et politique de chaque époque. Si un échange de points de vue devait se produire dans un esprit œcuménique, il aboutirait sûrement à l'enrichissement culturel de tous les participants et à une coexistence fraternelle et saine.

Sur ces bases, l'humanisme spirite lance une invitation ouverte et plurielle aux volontés qui se déclarent favorables à un changement paradigmatique du monde dans lequel nous vivons, un changement qui se reflèterait dans les domaines sociaux et moraux, économiques et politiques, tout comme dans les sphères intellectuelles, scientifiques et éducatives. Un changement dans les modèles épistémologiques qui, selon la vision kardéciste, générera des avancées dans la production de la connaissance et dans son orientation, passant de l'analyse à la synthèse, de la pensée unique à la

pensée critique, du réductionnisme au holisme, du cérébrocentrisme au spiritocentrisme. Un nouveau paradigme, enfin, qui comble le fossé entre la compréhension scientifique et la compréhension spirituelle, lequel non seulement fait obstacle à l'identification et à la compréhension de la véritable nature humaine, en tant qu'entité bio-psycho-socio-spirituelle, mais constitue également l'une des causes principales des problèmes éthiques et sociaux qui affectent gravement l'équilibre planétaire et le progrès général de l'humanité.

11

HUMANISME VERSUS TRANSHUMANISME

La vision spirite propose un humanisme centré sur l'esprit qui appelle au dialogue entre le savoir scientifico-technologique, la réflexion des sciences humaines et la promotion de la spiritualité. Il n'est pas possible de faire face aux défis présents et futurs auxquels la société est confrontée sans cette relation indispensable, grâce à laquelle les principaux centres de direction politique, économique, éducative, culturelle et sociale du monde et les gouvernements de toute orientation prendraient les meilleures décisions. Selon le critère spirite, il est nécessaire que l'analyse critique humaniste et ses critères éthiques s'intègrent à l'élan scientifique et technologique pour obtenir une approche globale qui place l'être humain au centre de l'attention. Un être humain

qui, considéré globalement, est un esprit qui s'est incarné dans un organisme biologique pour configurer une nouvelle existence, qui se trouve en interaction continue avec un environnement social qu'il influence et dont il reçoit toutes sortes d'influences qui s'ajoutent à ses archives psychiques — synthèse de ses vécus et expériences dans de multiples vies antérieures — pour modeler une nouvelle personnalité et continuer à avancer dans sa trajectoire évolutive.

Que ce soit par la crainte de voir se produire une singularité, c'est-à-dire une intelligence artificielle qui pourrait effacer l'humanité de la surface de la Terre, ou par l'aspiration des soi-disant transhumanistes, convaincus qu'avec la technologie il sera possible de surmonter les limites biologiques de l'être humain (y compris la mort), le fait est que les avancées obtenues nous conduisent à penser et à réfléchir à ce qui nous rend humains, à ce qui nous est propre et qui n'est pas susceptible d'être reproduit artificiellement ni d'être transféré dans une enveloppe plus durable, c'est-à-dire l'esprit, entité psychique qui nous confère individualité, immortalité, continuité et transcendance.

L'affirmation de l'esprit implique avant tout de prendre en compte la conscience. Bien que sa nature reste encore insaisissable aujourd'hui, il a

déjà été établi depuis Descartes que l'être humain est un sujet pensant, capable d'élaborer une pensée indépendante et de la manifester à travers le langage, un être conscient de lui-même et du monde qui l'entoure, et qui en tant que tel se sent unique, original et authentique. En tant qu'êtres conscients et également sensibles, nous possédons des forces qui nous motivent et nous poussent, rendent possible l'empathie et expriment l'amour, la plus puissante de toutes les forces connues.

Nous pensons, nous ressentons, nous aimons et, par conséquent, nous créons. Nous avons la capacité de créer, d'imaginer, de construire d'autres mondes parfois aussi réels pour nous que le monde physique, comme c'est le cas avec l'art ou la littérature. Il est vrai qu'une intelligence artificielle peut produire des textes en se nourrissant d'autres textes antérieurs et que, par l'emploi de certains algorithmes, elle peut prendre des décisions, mais elle ne peut pas remplacer l'essence spirituelle qui définit l'être humain. Il est vrai, par exemple, qu'il existe déjà une intelligence artificielle capable de créer une symphonie dans le style de Beethoven, ce qui est sans aucun doute très méritoire, mais créer n'est pas la même chose qu'imiter. Beethoven a composé en interprétant dans sa musique l'esprit de son siècle et

en préfigurant le suivant. Cela exige bien plus qu'un ensemble d'ordres combinatoires. Cela exige une «âme», ce que les machines ne possèdent pas.

Il ne faut jamais oublier que la liberté est un principe inhérent à la condition humaine. L'être humain est essentiellement libre, un projet en construction continue, un ensemble de choix et de décisions constantes, dans lesquels s'impose le libre arbitre de l'esprit, sans pour autant cesser d'assumer des degrés de conditionnement génétique ou de l'environnement social. Et il n'existe aucune machine, aussi sophistiquée soit-elle, qui jouisse du merveilleux attribut de la liberté.

Être conscient de la vie implique également d'être conscient de la mort et de la transcendance spirituelle au-delà de ses frontières. Même beaucoup de ceux qui sont matérialistes d'un point de vue épistémologique — parce qu'ils croient que nous sommes faits uniquement de matière régie par des lois fondamentales — reconnaissent qu'en certaines occasions ils sont acteurs ou témoins d'expériences transcendantes dans lesquelles ils en viennent à ressentir et à penser (comme le ferait n'importe quel spiritualiste) qu'ils font partie de quelque chose de plus grand et d'ineffable qui les amène à entrer en

communion avec les autres, avec la nature, avec le cosmos ou avec Dieu. Ce sont des expériences qui ne peuvent pas être réduites à des zéros et des uns, ni soumises à des analyses quantitatives, et qui pourraient s'intégrer sous la notion générale de spiritualité, laquelle s'identifie chez certains à leurs propres sentiments religieux, mais s'exprime chez d'autres comme une attitude intime de connexion avec la suprême intelligence créatrice de tout ce qui existe, en marge des dogmes et des structures ecclésiastiques.

En fin de compte, la spiritualité est une dimension constitutive de l'être humain, de sorte qu'elle n'est pas assujettie aux traditions religieuses, bien qu'elle en dérive fréquemment. Fondamentalement, elle se connecte aux sentiments et aux comportements, bien qu'elle puisse trouver la source de son inspiration dans des figures paradigmatiques qui marquent de leur empreinte des peuples, des cultures et des croyances dans différentes régions et époques du monde, comme c'est le cas de Moïse, Jésus de Nazareth, Siddhartha Gautama, Confucius, Rûmî, Saint François d'Assise, Mohandas Gandhi, Mère Teresa de Calcutta, etc.

Il est impossible d'ignorer que nous sommes à l'ère de la cybernétique, de la communication

informatique ou de l'ingénierie génétique, et que nous nous trouvons au cœur d'une révolution scientifique vertigineuse. Mais malgré cela, nous rejetons les prétentions transhumanistes qui prédisent et soutiennent la robotisation des individus et de la société dans son ensemble comme conséquence d'une technologie transformée en technocratie, et nous réaffirmons notre confiance dans la proposition humaniste.

Une proposition centrée sur la reconnaissance de l'esprit comme essence de tout ce qui existe dans ses différentes phases évolutives, et sur l'affirmation que la science et la technologie doivent toujours se mettre au service de l'Homme, c'est-à-dire de l'esprit incarné, pour apporter des réponses à ses grandes interrogations et aux défis que pose l'actuelle crise civilisationnelle, alimentaire, éducative, écologique et énergétique. Ces mêmes réponses doivent également s'adresser aux maux qui découlent plus spécifiquement de la pauvreté et de l'inégalité affligeant des millions d'êtres humains, des conflits guerriers sanglants, et des violations des droits juridiques et politiques des citoyens assujettis à des régimes autoritaires et dictatoriaux qui se camouflent sous des masques idéologiques trompeurs.

CONCLUSIÓN

EXHORTATION HUMANISTE À LA PRATIQUE DU BIEN

L'objectif principal de ce bref essai est d'offrir un ensemble cohérent de raisonnements qui donnent de la vraisemblance à la thèse selon laquelle le spiritisme est réellement un humanisme, et que dans tous les cas, et sous n'importe quel regard critique, il soit admis qu'il représente un courant particulier dans le large spectre que forment les variétés humanistes contemporaines. Il converge avec ces dernières autour de l'idée centrale d'une conception du monde fondée sur la centralité de l'homme, mais il en diverge en reconnaissant l'être humain comme une âme incarnée qui transcende les limites de l'existence terrestre: qui préexiste à la naissance et à la formation de l'organisme charnel

et survit à sa destruction par la mort. En raison des principes sur lesquels il se fonde et des valeurs qu'il promeut, certains termes lui conviennent bien pour le situer avec plus de précision. Il est donc acceptable de réitérer que le spiritisme est un humanisme déiste, spiritualiste, universaliste, réincarnationniste, évolutionniste, médiumnique, intégral, laïque, libre penseur, progressif et progressiste.

Du fait de s'occuper de l'homme incarné comme de l'homme désincarné, naît l'admirable originalité ontologique, épistémologique et axiologique qui le distingue. Dans l'une ou l'autre des phases inter-existentielles où elle se trouve, toute créature humaine progresse sans cesse, gravissant progressivement des échelons toujours plus élevés dans son ascension intellectuelle, tout comme sur le plan moral, jusqu'à devenir cet homme de bien dont les traits ont été tracés avec justesse par Kardec:

«Le véritable homme de bien est celui qui pratique la loi de justice, d'amour et de charité dans sa plus grande pureté. S'il interroge sa conscience sur ses propres actes, il se demandera s'il n'a point violé cette loi; s'il n'a point fait de mal; s'il a fait tout le bien qu'il a pu; si personne n'a eu à se plaindre de lui; enfin, s'il a fait à autrui tout ce qu'il eût voulu qu'on fît pour lui-même.» (KARDEC, 1992, p. 319).

Un être humain gagné par l'idée du bien est celui qui se connaît lui-même en tant que personne douée de raison et de dignité, tout en reconnaissant chez son semblable les mêmes conditions et les mêmes droits. En parcourant ce chemin, tous unis par l'illumination qu'offrent le respect et l'amour, la charité et la compassion, la société humaine deviendra possible en tant qu'interpénétration solidaire de personnes, et non comme un simple assemblage fonctionnel d'individus, se constituant alors en une véritable communauté d'esprits disposés à édifier le royaume tant désiré de la fraternité universelle.

Voici le défi colossal qui interpelle l'humanisme contemporain et que l'humanisme spirite en particulier assume avec résolution, enthousiasme et espérance en l'avenir.

En guise de conclusion de cet ouvrage, nous ne trouvons rien de plus approprié que de transcrire le célèbre poème «*Le plaisir de servir*» de l'exquise poétesse chilienne Gabriela Mistral, comme l'expression fidèle de l'humanisme et de la spiritualité. Ses vers invitent à dépasser la culture de l'individualisme pour promouvoir la culture de la coopération, et constituent un chant précieux à l'amour, à la tendresse et au service, c'est-à-dire

aux valeurs les plus élevées proclamées par un humanisme d'essence spirituelle:

Toute la nature est un désir de service.

Le nuage sert, le vent sert, le sillon sert.

Là où il y a un arbre à planter, plante-le, toi.

Là où il y a un effort que tous esquivent, accepte-le, toi.

*Sois celui qui a écarté la pierre du chemin,
la haine des cœurs, et la difficulté du problème.*

*Il y a la joie d'être sain et d'être juste,
mais il y a surtout la belle, l'immense joie de servir.*

*Que le monde serait triste si tout y était déjà fait,
s'il n'y avait pas un rosier à planter, une entreprise
à mener!*

*Que seuls les travaux faciles ne t'appellent pas,
Il est si beau de faire ce que d'autres esquivent!
Mais ne tombe pas dans l'erreur de croire que l'on
n'acquiert du mérite qu'avec de grands travaux.
Il y a de petits services qui sont de bons services:
orner une table, ranger une maison, peigner un
enfant.*

Celui-là est celui qui critique. Celui-ci est celui qui détruit.

Toi, sois celui qui sert.

Servir n'est pas la tâche d'êtres inférieurs.

Dieu, qui donne le fruit et la lumière, sert.

On pourrait l'appeler ainsi: Celui qui sert.

Et Il a les yeux fixés sur nos mains et nous demande chaque jour:

Serviras-tu aujourd'hui? Qui?

L'arbre, ton ami, ta mère?

(MISTRAL, 2019, Vol. V, p.183)

L'écrivaine chilienne Gabriela Mistral (1889-1957) a reçu le prix Nobel de littérature en 1945. Elle fut la première plume hispano-américaine à le recevoir, ce qui a signifié la reconnaissance d'une œuvre poétique d'une profonde humanité, sensibilité et spiritualité.

Dans ses vers, elle privilégiait l'emploi d'un langage simple, clair et émouvant, s'éloignant de l'abstraction intellectuelle pour permettre une compréhension facile par tous les lecteurs, en particulier les plus humbles.



INDICATIONS DE LECTURES D'INTÉRÊT

KARDEC, Allan. *Le Livre des Esprits*. Caracas, Ediciones CIMA, 1992.

LARA, Eugenio. *Breve ensayo sobre el humanismo espírita*. Santos, CPDoc, 2012.

INCONTRI, Dora. *Kardec para o século 21*. Bragança Paulista: Editora Comenius, 2025.

INDICATIONS DE SITES WEB D'INTÉRÊT

<https://www.un.org>

<https://ethic.es>

<https://fundaciónhumanismoyciencia.org.es>

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ASSOCIAÇÃO BRASILEIRA DE PEDAGOGIA ESPÍRITA (ABPE). *Manifeste Progressiste*. Bragança Paulista, 2019.

AMORIM, Deolindo. *El espiritismo y los problemas humanos*. Buenos Aires, Editorial Víctor Hugo, 1951.

CIORAN, Emil. *Desgarradura*. Madrid, Lectulandia, 1979.

DRUBICH, Cristina; CULZONI, Paula. *Educar al espíritu: Formar pensadores libres*. Rafaela, CEPA, 2012.

FEDERACIÓN ESPÍRITA ESPAÑOLA. *Libro Resumen del V Congreso Espiritista Internacional*. Barcelona, 1934.

INCONTRI, Dora. *Kardec para o século 21*. Bragança Paulista, Editora Comenius, 2024.

KARDEC, Allan. *Le Livre des Esprits*. Caracas, Ediciones CIMA, 1992.

KARDEC, Allan. *Qu'est-ce que le Spiritisme?* Caracas, Ediciones CIMA, 1996.

KARDEC, Allan. *L'Évangile selon le Spiritisme* Caracas, Ediciones CIMA, 1994.

KARDEC, Allan. *Œuvres Posthumes*. Caracas, Ediciones CIMA, 1995.

KARDEC, Allan. *La Genèse, les miracles et les prédictions selon le spiritisme.* Buenos Aires, Ediciones CEA, 2017.

LARA, Eugenio. *Breve ensayo sobre el humanismo espírita.* Santos, CPDoc, 2012.

MARIOTTI, Humberto. *Víctor Hugo, el poeta del más allá.* Buenos Aires, Ediciones CEA, 2018.

MEDRÁN MOREIRA, Milton. *"O compromisso do espiritismo com a democracia"*. Dans le journal *Opinião*, Porto Alegre, 2020.

MÉNDEZ BEJARANO, Mario. *Historia de la filosofía en España hasta el siglo XX.* Madrid, edición del autor, 2020.

MISTRAL, Gabriela. *Obra reunida.* Santiago de Chile. Ediciones Biblioteca Nacional, 2019.

NUNES, Ricardo de Moraes. *"Política e sociedade em O livro dos espíritos"*. Dans le journal *Abertura*, Santos, 2020.

PORTEIRO, Manuel. *Espiritismo dialéctico.* Buenos Aires, Editorial Víctor Hugo, 1960.

REGIS, Jaci. *"La ciencia del alma"*. Dans le journal *Abertura*, Santos, 2010.

Jon Aizpúrua

Vénézuélien, résidant actuellement à Murcie, en Espagne. Psychologue clinicien.

Professeur d'université à la retraite. Président du Mouvement de Culture Spirite CIMA.

Fondateur de la revue *Evolución*. Ancien président de la CEPA (1993-2000).

Conférencier international. Auteur de plusieurs livres spirites, de psychologie, d'histoire et de littérature.

Producteur et animateur de programmes de radio et de télévision.



Les livres de la **série 2 - Spiritisme et Société** traitent des relations entre le spiritisme et des thèmes sensibles et actuels tels que la politique, l'humanisme, le travail, le racisme, la crise climatique, le développement durable, le fondamentalisme religieux, le genre, les sexualités, le rôle des femmes dans la société, l'idéologie et la communication de masse.

